

Bibliothèque
d'Archéologie
Méditerranéenne
et Africaine
3

Dans la lignée des anciens *Travaux de Centre Camille Jullian*, la *Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine* (BiAMA) regroupe des travaux (monographie, actes de colloques, ouvrages collectifs) en relation avec les programmes scientifiques du Centre Camille Julian, sur l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale, de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen. La BiAMA peut comprendre des sous-séries, comme la collection *Études massaliètes* (EtMassa).

Responsable légal :

Dominique Garcia, Directeur du CCJ

Directeur de la publication :

Henri Tréziny

Comité de pilotage :

Xavier Delestre, Dominique Garcia, Henri Tréziny

Conception graphique et mise en page :

Véronique Gémonet

Comité de lecture :

Ph. Borgard (CCJ, CNRS), M.-Br. Carre (CCJ, CNRS), X. Delestre (DRAC PACA), D. Garcia (CCJ, Université de Provence), M. Griesheimer (CCJ, Université de Provence), A. Hermary (CCJ, Université de Provence), Ph. Jockey (CCJ, Université de Provence), M. Lombardo (Professeur à l'Université de Lecce), T. S. Loseby (Professeur à l'Université de Sheffield), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), P. Pomey (CCJ, CNRS), L. Rivet (CCJ, CNRS), J. Sanmarti (professeur à l'Université de Barcelone), H. Tréziny (CCJ, CNRS), C. Virlovet (CCJ, Université de Provence), E. Voutiras (Professeur à l'Université de Thessalonique).

© 2010 pour tous pays,
Édition Errance, éditeur du groupe Actes Sud,
7, rue Jean Du Bellay 75004 Paris
Tél. : 04 43 26 85 82
Fax : 01 43 29 34 88
Courriel : contact@editions-errance.fr
<http://www.libairie-epona.fr>

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

ISBN :

Illustration de couverture : Paysage de l'Italie méridionale, au sud de Garaguso (cl. Osanna).

Illustration 4ème de couverture :

(cl.)

Publications du Centre Camille-Jullian



**Ouvrage financé par le
Conseil Régional Provence-Alpes
Côte d'Azur**



**Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur**

Envoyer les manuscrits à :

Henri Tréziny
Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

GRECS ET INDIGÈNES DE LA CATALOGNE À LA MER NOIRE

Actes des rencontres
du programme européen
Ramses² (2006-2008)

Édités par Henri Tréziny

Sommaire

Avant-Propos : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) : « Genèse de l’atelier Ramses Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII ^e -II ^e s. av. J.-C.) ».....	7
Introduction : M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».....	9
Liste des contributeurs	13
Chronique de l’atelier Ramses	17

PREMIÈRE PARTIE : APPROCHES RÉGIONALES

Chapitre 1 : Grecs et indigènes autour d’Himère	23
1. Francesca SPATAFORA : Per un’ « archeologia degli incontri » : Sicani ed Elimi nella Sicilia greca	25
2. Stefano VASSALO : L’incontro tra indigeni e Greci di Himeranella Sicilia centro-settentrionale (VII – V sec. a.C.)	41
3. Oscar BELVEDERE : Contatto culturale e interrelazioni tra Greci e indigeni nel territorio di Himera	55
Chapitre 2 : Grecs et indigènes autour d’Empúries	63
1. Xavier AQUILUÉ, Pere CASTANYER, Marta SANTOS, Joaquim TREMOLEDA : Grecs et indigènes aux origines de l’enclave phocéenne d’Emporion	65
2. Anna Maria PUIG GRIESENBERGER : Rhodé (c. 375 - 195 av. J.-C.)	79
3. Aurora MARTIN, Ferran CODINA, Rosa PLANA, Gabriel de PRADO : Le site ibérique d’Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen	89
4. Enriqueta PONS, David ASENSIO, Maribel FUERTES, Mónica BOUSO : El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion	105
5. Josep BURCH, Josep Maria NOLLA, Jordi SAGRERA : L’oppidum ibérique de Sant Julià de Ramis	119
Chapitre 3 : Grecs et indigènes autour de Marseille	129
1. Loup BERNARD, Sophie COLLIN-BOUFFIER, Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes dans le territoire de Marseille	131
2. Philippe BOISSINOT : Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille	147
Chapitre 4 : Grecs et indigènes autour de Vélia	155
1. Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes autour de Vélia : Présentation	157
2. Verena GASSNER, Maria TRAPICHLER : La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C	159
3. Michel BATS, Laëtitia CAVASSA, Martine DEWAILLY, Arianna ESPOSITO, Emanuele GRECO, Anca LEMAIRE, Priscilla MUNZI SANTORIELLO, Luigi SCARPA, Alain SCHNAPP, Henri TRÉZINY : Moio della Civitella	171
4. Giovanna GRECO : Tra Greci ed Indigeni : l’insediamento sul Monte Pruno di Roscigno	187
Chapitre 5 : Grecs et indigènes en Thrace, entre mer Egée et mer Noire	201
1. Zosia ARCHIBALD : Greeks and Thracians. Geography and culture	203
2. Arthur MULLER : D’Odonis à Thasos. Thraces et Grecs (VIII ^e – VI ^e s.) : essai de bilan	213
3. Jacques Y. PERREAULT, Zisis BONIAS : Argilos aux VII ^e -VI ^e siècles	225
4. Zisis BONIAS : L’importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces	235
5. Véronique CHANKOWSKI : Pistiros et les Grecs de la côte nord-égéenne : problèmes d’interprétation	241
6. Alexandre BARALIS : Habitat et réseaux d’occupation spatiale en Thrace égéenne : l’impact de la colonisation grecque (X ^e -V ^e s. av. J.C.)	247
7. Margarit DAMYANOV : Greeks and natives in the region of Odessos	265
Chapitre 6 : Grecs et indigènes sur la côte Nord du Pont-Euxin	277
1. Jean-Paul MOREL : Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ..	279
2. Sergey L. SOLOVYOV : Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes)	291

DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES THÉMATIQUES

Chapitre 1 : Techniques de construction	307
1. Claire-Anne de CHAZELLES : Quelques pistes de recherche sur la construction en terre crue et l'emploi des terres cuites architecturales pendant l'Âge du fer dans le bassin occidental de la Méditerranée.....	309
2. Maria Carme BELARTE : Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique	319
3. Pierre MORET : La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la <i>palaia polis</i> d'Emporion	329
4. Eric GAILLED RAT : Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI ^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude)	333
5. Liliana GIARDINO : Forme abitativa indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro	349
6. Dominique GARCIA, Henri TRÉZINY : Maisons à absides dans le monde grec et en Gaule méditerranéenne	371
7. Despoina TSIAFAKIS : Domestic Architecture in the Northern Aegean : the Evidence from the ancient settlement of Karabournaki	379
Chapitre 2 : Production, conservation, distribution	389
1. Josep BURCH, Josep Ma. NOLLA, Jordi SAGRERA : Le système de stockage en silos sur le territoire ibérique aux environs d'Emporion	391
2. Dominique GARCIA, Delphine ISOARDI : Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque	403
3. Jean Pierre BRUN : Viticulture et oléiculture grecques et indigènes en Grande Grèce et en Sicile.....	425
4. Daniela UGOLINI : De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel (VI ^e -IV ^e s. av. J.-C.)	433
5. Olivier de CAZANOVE, Sophie FÉRET : L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules	455
Chapitre 3 : Les céramiques : fabrication, formes, décors, échanges	461
1. Eleni MANAKIDOU : Céramiques « indigènes » de l'époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées	463
2. Vasiliki SARIPANIDI : Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos (Macedonia) : Interrelations and Divergences	471
3. Antoine HERMARY : Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V ^e s. av. J.-C.)	481
4. Anelia BOZKOVA : La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie)	487
5. Pierre DUPONT, Vasilica LUNGU : Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ?	493
Chapitre 4 : Les indigènes dans l'habitat et dans les nécropoles des cités grecques	499
1. Rosa Maria ALBANESE PROCELLI : Presenze indigene in contesti coloniali sicelioti : sul problema degli indicatori archeologici	501
2. Henri TRÉZINY : Note sur les céramiques indigènes présentes à Marseille	509
3. Nunzio ALLEGRO, Simona FIORENTINO : Ceramica indigena dall'abitato di Himera	511
4. Laurence MERCURI : Archéologie des pratiques funéraires en Grèce d'Occident au premier âge du Fer : de quelques idées reçues	521
5. Irene BERLINGÒ : La nécropole archaïque de Siris (Policoro)	529
6. Vasilica LUNGU : Pratiques funéraires chez les Grecs et les indigènes en Dobroudja septentrionale	537
Chapitre 5 : Les fortifications	555
1. Henri TRÉZINY : Fortifications grecques et fortifications indigènes dans l'Occident grec.....	557
2. Gabriel de PRADO : La fortificación ibérica del Puig de SantAndreu (Ullastret, Cataluña) : aspectos técnicos, formales y funcionales	567
3. Massimo BRIZZI, Liliana COSTAMAGNA : Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte)	581
4. Paolo VISONÀ : Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii	595

Chapitre 6 : Cultes grecs et cultes indigènes	603
1. Massimo OSANNA : Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso	605
2. Alfonsina RUSSO : Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale	613
3. Patrick De MICHÈLE et Antoine HERMARY : Iconographie grecque en contexte celtique : à propos d'un nouveau <i>naïskos</i> au type de la déesse assise	627
Chapitre 7 : Langage - Écriture - Onomastique	635
1. Javier de HOZ : L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France	637
2. Paolo POCETTI : Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV ^e siècle av. J.-C.	659
Chapitre 8 : Étude de cas particuliers	679
1. Réjane ROURE : Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia.....	681
2. Fabio COPANI : Greci e indigeni ad Eoro	689
3. Laurence MERCURI : Monte San Mauro di Caltagirone : Histoire des interprétations d'un site du premier âge du Fer	695
4. Emanuele GRECO : Indigènes et Grecs à Lemnos à la lumière des fouilles d'Hephaestia	701
Conclusion : M. Lombardo (Université de Lecce), « Riflessioni conclusive »	709
Résumés	000

Avant-Propos

Le programme de travail qui aboutit à ce livre s'inscrit dans le cadre du Réseau d'excellence européen Ramses², initié par la Maison Méditerranéenne des Science de l'Homme. La partie scientifique du Réseau était divisée en « Workshops » (WPS), notre programme constituant un « Atelier » du WPS 3.2. *La circulation des modèles technologiques*. Le titre initial de l'atelier, *Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigène à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII^e-II^e s. av. J.-C.)*, a été élargi pour tenir compte de réflexions qui dépassaient le cadre strictement technologique et abordaient plus largement les contacts culturels.

Le but de ce programme n'était pas d'affronter les aspects théoriques des contacts culturels entre Grecs et populations indigènes dans le monde colonial, ni de travailler sur le concept d'« ethnicité », largement abordé dans des publications récentes, notamment les actes des congrès de Tarente de 1997 (*Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*) pour l'Occident, ou de 2000 (*Problemi della chora coloniale dall'Occidente al mar Nero*) plus généralement en Méditerranée.

On se demandera plus modestement, au gré de diverses approches régionales, comment se pose dans chaque région géographique, la question des rapports entre Grecs et indigènes, en fonction de l'histoire locale, mais aussi de l'histoire de la recherche qui amène à privilégier ici ou là des questions différentes, ou à poser différemment les mêmes questions. On s'interrogera par exemple sur les critères archéologiques qui permettent d'interpréter un site comme grec, indigène, mixte, à partir de techniques de construction (des fortifications, des plans d'urbanisme, des maisons), mais aussi à partir des objets de la vie quotidienne. Les céramiques, par exemple, nous intéressent non seulement par leurs caractéristiques techniques, ou par les proportions des diverses séries (grecques ou indigènes), mais aussi, à l'intérieur de la catégorie des céramiques «grecques», par les proportions des diverses formes, qui peuvent être l'indice de pratiques alimentaires variées.

L'ensemble des communications ont été réparties en chapitres à l'intérieur de deux grandes parties. Dans des « approches régionales », nous tâchons d'approcher les relations entre Grecs et indigènes dans des sous-ensembles régionaux en Sicile Occidentale (à partir du site d'Himère), en Catalogne (autour d'Empuries), en France (autour de Marseille), en Campanie (autour de Vélia), enfin en Thrace à partir de Thasos. Le choix de ces sites est évidemment subjectif et très dépendant des « réseaux » existants ou mis en place au cours de ce programme. Si les sites phocéens d'Occident ont été fortement privilégiés, c'est en raison de l'habitude qu'avaient déjà les chercheurs du Centre Camille Jullian, de Catalogne, de Campanie méridionale de travailler ensemble sur la colonisation phocéenne. Le choix de la Thrace égéo-pontique était également dicté, outre l'intérêt spécifique de la région, par les liens existant entre le Centre Camille Jullian et l'Ecole française d'Athènes (fouilles de Thasos), l'Institut Archéologique de Sofia (fouilles d'Apollonia) ou l'Université de Thessalonique.

Privilégier ces sites, c'était laisser de côté tous les autres, mais beaucoup se retrouveront dans la deuxième partie intitulée « approches thématiques », et fallait de toute façon faire des choix, nécessairement frustrants. L'accent a été mis bien sûr sur les approches techniques : techniques de construction, techniques de production et de transformation des produits. Mais d'autres aspects ont été abordés, comme la langue et l'écriture, les espaces funéraires et les cultes, même si on s'est attaché là aussi à privilégier les aspects matériels. Certains thèmes ont été abordés en détail dans certaines régions du monde grec colonial, traités sommairement, quelquefois ignorés dans d'autres régions : c'est la conséquence de la relative autonomie qui était laissée dans ce programme aux « groupes régionaux » ; c'est aussi l'indication que tous les groupes de chercheurs qui travaillent dans ce domaine n'ont pas, en ce moment, les mêmes centres d'intérêt, et que les questionnements sont différents d'une région à l'autre, ce qui était l'une des questions posées au début de ce travail.

Tous les participants aux tables rondes de ces deux années n'ont pu donner un texte pour publication dans les délais impartis. Inversement, de nombreux collègues qui n'avaient pu participer aux réunions ont tenu à fournir un texte dans ce volume dont le plan thématique ne reflète donc que très imparfaitement le contenu des discussions de chaque rencontre. On s'en rendra mieux compte en comparant la table des matières de ce volume avec la chronique des réunions Ramses donnée *infra* p. 9-11. Nous avons donc renoncé à retranscrire les discussions, pourtant très riches, qui ont accompagné chacune de nos réunions : les plus significatives ont du reste généralement été prises en compte par les auteurs.

Remerciements

Il nous faut remercier d'abord les collègues de la MMSH qui ont initié le projet Ramses et en ont permis le bon déroulement, particulièrement P. Vergès et Th. Fabre, P. Pomey, alors directeur du Centre Camille Jullian, et Marie-Brigitte Carre, responsable au CCJ du suivi du programme européen, X. Nieto, responsable du WPS 3.2. Les financements du programme Ramses ont été complétés par des ressources diverses, particulièrement la traduction en français par des membres du CCJ du catalogue de l'exposition « Des Grecs en Occident... » organisée à Marseille en 2006 par la Surintendance de Palerme : ce catalogue constituait de fait la première production de notre atelier. Nos remerciements enfin à tous ceux qui, outre le Centre Camille Jullian, nous ont accueillis lors de ces deux années de réunions : l'Université de Palerme et le Musée archéologique de Catalogne à Empuries (2006), l'Ecole française d'Athènes, qui a pris à sa charge une partie de l'hébergement de la réunion de mars 2007, le Groupement de Recherche Européen sur la mer Noire, qui a financé les voyages des collègues russes, roumains et bulgares, le Centre Jean Bérard de Naples.

Enfin, bien sûr le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur qui a permis la publication de cet ouvrage.

Avertissement

Les normes bibliographiques utilisées dans l'ouvrage sont celles de la collection, mais adaptées avec une grande souplesse pour tenir compte des habitudes de chaque pays pour les textes en langue étrangère (italien, espagnol, anglais) ou en français traduits du catalan, de l'italien, du grec, du bulgare, du roumain... Des résumés en une ou plusieurs langues de chaque article sont regroupés en fin d'ouvrage.

H. Tréziny (Centre Camille Jullian)

Introduction

Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ?

Michel Bats

L'identité ethnique

Selon Barth (1969), l'ethnicité ne serait que l'organisation sociale de la différence culturelle, le produit d'un processus d'identification activé par la volonté de se différencier, de créer une frontière entre Eux et Nous. Mais une telle définition peut s'appliquer à toute forme d'identité collective (religieuse ou politique, par exemple). Ce qui différencie l'identité ethnique des autres formes d'identité collective, c'est qu'elle est orientée vers le passé, qu'elle repose sur la croyance dans une origine commune. Or l'idée d'une origine commune peut être mise en relation avec les traits culturels partagés lorsqu'ils sont mobilisés pour créer ou entretenir le mythe de l'origine commune. Ni le fait de parler une même langue ou d'occuper le même territoire, ni la similarité des coutumes ne représentent en eux-mêmes des attributs ethniques ; ils le deviennent lorsqu'ils sont utilisés comme des marqueurs d'appartenance par ceux qui revendiquent une origine commune. Le problème est alors bien sûr de pouvoir identifier les traits culturels qui seront dotés de cette fonction emblématique et ce sera toujours par hypothèse, en dehors de toute information textuelle, que l'archéologue décidera qu'il s'agit bien d'une revendication ethnique du groupe destinée à ériger ou maintenir une frontière entre lui et les autres. Les objets de la culture matérielle peuvent-ils jouer ce rôle mobilisateur ?

Le statut des objets

Par objets archéologiques, on entendra les objets de la vie quotidienne, avec, au premier rang, la vaisselle céramique, recueillis par milliers lors de la fouille des habitats, grecs ou non-grecs. Ces objets ont été produits et consommés, éventuellement dans des lieux ou des contextes différents. Mais ils ont été demandés, acceptés, reconnus ou interprétés et utilisés comme des objets correspondant à la culture d'insertion. Cette reconnaissance peut prendre au moins deux aspects qui, d'ailleurs, ne sont pas exclusifs : soit les objets sont adaptés à la fonction pour laquelle ils sont requis, soit leur apparence se connecte à la représentation, directe ou symbolique, de leur culture d'usage. Les objets appartiennent, en effet, à un univers de l'indicible, mais s'ils ne parlent pas, et s'ils relèvent plus du faire que du dire, leurs producteurs et leurs utilisateurs ont pu en parler et c'est le cas pour les objets de la civilisation grecque. La première caractéristique des objets, c'est leur matérialité : ils ont des formes, des couleurs, des dimensions, une matière, mais ils ont aussi une fonction : « ils véhiculent du sens » (Barthes), mais ils sont polysémiques, car c'est le sujet (producteur et consommateur) qui construit ou reconstruit sa signification. En outre, un changement de contexte peut en modifier la nature même. J. Hall (1997) admettait à juste titre que les objets (artefacts) pouvaient être appréhendés et utilisés consciemment comme des indices emblématiques de frontières ethniques au même titre que la langue ou la religion.

On prendra ici deux exemples de mobilisation culturelle et ethnique d'objets de consommation courante selon leur insertion fonctionnelle, technologique et stylistique entre les cultures grecque et indigène protohistoriques de Gaule du sud.

La fonction : l'exemple des récipients de cuisine à Marseille

J'ai déjà plusieurs fois abordé l'analyse de leurs contextes d'usage (Bats 1988, 1994, 1999) dans diverses zones de contact en Gaule du sud et en Italie méridionale en fonction d'un modèle établi à travers les usages grecs d'Athènes ou de Corinthe, validés au sein d'autres cités grecques (Locres, Marseille et ses colonies).

En milieu grec, il s'agit de récipients aux fonctions spécialisées dans des modes de cuisson spécifiques dans le cadre d'une alimentation en grande partie codifiée par des produits et des recettes :

- *chytra*, récipient traditionnel depuis l'Âge du bronze, dans des formes peu changeantes, pour la cuisson du bouilli ;
- *caccabê*, à partir de la deuxième moitié du VI^e s., issue d'un emprunt à la culture phénicienne ou punique, peut-être dans les milieux occidentaux de Sicile, récipient mixte (bouilli et mijoté) ;

- *lopas*, à partir du dernier quart du VI^e s., création grecque pour la préparation du poisson (mijoté) ;
- *tagênon*, à partir du IV^e s., création grecque pour la friture à l'huile à travers de nouvelles recettes des cuisiniers grecs de Sicile et de Grande Grèce.

Les trois premiers présentent une caractéristique technique commune : un fond bombé impliquant qu'ils soient placés sur un brasero ou des supports mobiles pour des cuissons longues au-dessus de charbons et non d'un feu ardent.

Or, de façon paradoxale, les Grecs de Marseille, dont les potiers ont élaboré, dès la fondation, des céramiques communes à pâte claire et à pâte grise monochrome, n'ont jamais produit leur propre vaisselle culinaire et, au VI^es., ils utilisent aussi, outre des *chytrai* importées, des vases indigènes ("urnes" non tournées) ou étrusques (*ollae*) à fond plat : la fonction transgresse-t-elle la frontière de la culture ? Pas seulement : on a envisagé l'emprunt de formes indigènes à travers les femmes épousées lors de l'installation des colons et de formes étrusques par la présence d'une communauté emporique.

On trouve dans certains habitats indigènes, à Martigues à partir du V^e s. et du IV^e s. à Lattes, des exemplaires isolés de ces récipients de cuisine grecs et à partir du III^e s. également des copies/adaptations en céramique non tournée. Enfin, au début du II^e s., c'est un atelier indigène (Arcelin 1985) qui fournit à Marseille et ses colonies la majorité de leur céramique culinaire en technique non tournée, mais dans les formes des récipients du répertoire grec, à côté des récipients traditionnels indigènes qui figurent aussi dans la production et sont distribués dans les habitats indigènes (où parviennent d'ailleurs quelques récipients « grecs »). Pour les Grecs de Marseille, la fonction prime sur la technique.

La construction progressive (disparition des urnes et *ollae*, importation de *caccabai* et de *lopades*) d'un trait culturel identitaire, culinaire, par les Grecs de Marseille est bien perçue comme marqueur de différence par les indigènes. Dans son aboutissement à partir du début du II^e s., l'identité matérialisée dans les objets est ici hautement justifiée par un atelier indigène fournisseur de récipients « grecs », dans une double identification reconnue par Eux et par Nous. En miroir, les indigènes continuent à utiliser leurs propres récipients pour leurs propres pratiques alimentaires. On est ici dans une situation où l'identification réciproque entre des cultures différentes n'a plus besoin de processus de recompositions permanentes des sociétés par réappropriation d'éléments en provenance de l'extérieur.

Le style : l'exemple des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale

Ce problème des « expressions stylistiques par lesquelles les groupes humains peuvent se définir, se distinguer, se reconnaître ou échanger » est toujours au cœur de la réflexion ethnologique (Martinelli 2005). Or tout un courant, définissant la notion de style en céramique par opposition à la fonction et à la technologie, l'a réduite aux aspects décoratifs et prise comme synonyme de décoration. Dans une conception passive, certains y ont vu le reflet inconscient de phénomènes sociaux ou culturels ou celui des structures cognitives profondes sous-jacentes à tous les rapports sociaux et toutes les pratiques culturelles. Dans une conception active, la plus répandue a considéré le style comme un instrument servant à l'échange d'information (Wobst 1977) : le style serait « surajouté » aux objets pour remplir une fonction sociale, pour une communication symbolique relative aux frontières et à l'identité du groupe, ethnique en particulier. Sans aller jusqu'à l'échange d'information, beaucoup d'anthropologues ont en tout cas retenu que le style serait essentiellement un moyen d'expression symbolique, certains y voyant même une forme d'écriture qu'il faudrait tenter de déchiffrer. Mais c'est confondre signes et symboles. En l'absence d'une observation directe des comportements liés à la communication, l'archéologue ne pourra pas savoir quels aspects de la culture matérielle sont précisément mobilisés à cet effet.

Pour tenir compte de la complexité du phénomène stylistique, M. Dietler et I. Herbich (1994a) ont proposé d'y voir « le résultat d'une gamme caractéristiques de réactions visant à relier les choix décoratifs, formels et techniques opérés à tous les maillons de la chaîne opératoire de production ». Le "style matériel" ainsi défini résulterait d'une série de choix interdépendants dans le temps plutôt que d'un acte de création instantanée. Remarquons que si l'archéologue, qui dispose des seuls vestiges matériels, peut parvenir à reconstituer une chaîne opératoire, il lui sera difficile de comprendre à quelles demandes et exigences répondent les choix effectués le long de cette chaîne opératoire par les acteurs sociaux, qui peuvent suivre des stratégies différentes, mais sont liés par certaines "dispositions"

communes (l'habitus de Bourdieu). En effet, les choix effectués par les acteurs sociaux proviennent aussi bien de la politique économique que des relations entre individus. A travers une enquête chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich notent que les modalités d'apprentissage et les relations personnelles entre les potières semblent plus déterminantes dans le choix d'un répertoire décoratif qu'une stratégie identitaire. Les potières sont incapables d'expliquer consciemment la différence entre leur propre style et celui des autres communautés. Malgré tout, on constate aussi que « chaque potière dispose d'un répertoire de motifs ornementaux assez limité qu'elle partage à des degrés divers avec les autres potières de sa communauté et dans lequel elle puise pour produire des formes relativement homogènes » ; des innovations de formes ou de motifs peuvent se produire et sont intégrées à la gamme existante en fonction de l'accueil réservé par le marché ou leur reprise par d'autres potières. Il ne faudrait donc pas assimiler la notion de "style matériel" à une notion de "style technologique". La transmission de savoir n'est pas limitée à celle de règles techniques rigides. Cependant, si le répertoire décoratif des potières Luo reste limité et partagé, c'est bien le signe qu'il appartient à une tradition transmise, récurrente et peu renouvelée. Les recherches présentées par B. Martinelli « montrent comment des productions stylistiques mettent en relation des éléments traditionnels et des éléments novateurs : le style met en jeu la mémoire et les références à la tradition » (Martinelli 1995, 6).

Toujours chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich (1994a ; 1994b) ont constaté que les aires finales de répartition spatiale des micro-styles des différentes communautés de potières, qui correspondent aux lieux de consommation, traversent plusieurs frontières de groupes ou sous-groupes ethniques y compris dans des situations d'hostilité ou de concurrence entre ces groupes. Cela signifie pour l'archéologue qu'une carte de distribution d'un style de céramique ne sera pas nécessairement un bon marqueur d'identité ethnique. Cependant on peut penser que si, pour les utilisateurs, le style peut n'avoir pas de signification symbolique apparente comme marqueur d'identité ethnique, cela n'interdit pas qu'il ait ce sens pour les producteurs.

Le modèle des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale se trouve dans la céramique ionienne à bandes, relayée dès le premier quart du VI^e s. par des productions massaliètes. La décoration y reste toujours sobre et comprend essentiellement, outre des bandes parallèles, plus ou moins larges, des lignes ondulées et des motifs en forme de pétales. L'apparition des productions indigènes se situe dans le dernier quart du VI^e s. dans une zone à cheval sur le bas Rhône avec un groupe particulier autour de l'étang de Berre (Goury 1995), puis au V^e s. dans le Var et enfin, au IV^e s. dans le Languedoc central entre Vidourle et Aude (Garcia 1993).

Je souhaite attirer l'attention sur quelques caractéristiques de la production du bas Rhône :

- en ce qui concerne les vases à boire, les emprunts restent proches des modèles : les potiers s'en tiennent au décor de bandes, en privilégiant la lèvre des coupes qui est toujours peinte ;
- en ce qui concerne les vases à verser ou à stocker, le décor devient envahissant. On peut retenir parmi les motifs non empruntés aux vases grecs des motifs récurrents comme particulièrement significatifs :
 - les triangles hachurés ;
 - les chevrons ;
 - le cercle pointé, de préférence dans les registres supérieurs ;
 - les demi-cercles pendants comme décor terminal du registre inférieur.

Autant le cercle pointé, le triangle hachuré ou le chevron se retrouvent sur d'autres productions indigènes du secteur (céramique non tournée, chenêts, plaques-foyers), autant le demi-cercle pendant apparaît étranger à la tradition indigène comme à la tradition ionienne. Il y a là une innovation marquante à côté de la reprise de motifs traditionnels.

Ces céramiques à pâte claire peintes, nées d'une rencontre de cultures, se situent dans un processus typique d'"acculturation spontanée", selon la définition de R. Bastide (1960 ; 1971). Une cause externe (la rencontre avec le Grec) provoque un changement en un point de la culture indigène (accès à la consommation de vin). Ce changement est absorbé par la culture indigène en fonction de sa logique propre (le travail-fête, selon le schéma proposé par Dietler 1992) et va entraîner une série de réajustements successifs. Parmi ceux-ci, la manière de boire le vin associée à l'adoption d'objets du service à boire grec (coupes, œnochoès) débouche sur une entreprise de production locale impliquant un nouveau savoir spécialisé avec une nouvelle chaîne opératoire. Ce réajustement est-il dû seulement, comme le propose Dietler (2002), à « une augmentation considérable de la demande pour ce type précis de céramique » liée à une augmentation des activités festives ? C'est peu probable, car il faut rappeler que les potiers indigènes ne se contentent pas de produire des vases à boire de type grec dont ils copient plus ou moins la forme ;

ils élaborent aussi une vaisselle de table reprenant des formes indigènes et recréent un décor emmêlant modèles grecs, indigènes et innovations. La création d'une chaîne opératoire avec ses choix techniques, formels et décoratifs appartient à un fait social plus complexe que la simple réponse à une nécessité matérielle d'usage : face à celle-ci, il suffisait aux indigènes d'acquiescer un plus grand nombre de vases grecs, qui continuent, par ailleurs, à être utilisés parallèlement. Il y a chez les potiers gaulois, me semble-t-il, une démarche d'autonomisation doublée d'une revendication d'identité ; outre que cette démarche nous révèle l'importance des liens économiques et culturels unissant la classe artisanale des potiers au groupe ethnique, elle est un reflet de l'idéologie créatrice du groupe lui-même face au contact avec les productions et la culture véhiculées par les partenaires grecs.

Ces céramiques peintes indigènes sont absentes à Marseille même. Pourtant, elles reproduisent des formes grecques de coupes ou de cruches très proches de celles produites et utilisées à Marseille et sont fabriquées dans des zones en liaison continue avec Marseille. On peut penser à une forme de résistance culturelle due à une non-reconnaissance du style, mais la raison en est sans doute simplement que, dans cette catégorie, les potiers massaliètes répondaient aux demandes de consommation interne, alors que, par exemple dans le domaine de la céramique culinaire, l'acquisition de récipients modelés indigènes s'avérait nécessaire pour compléter les besoins.

On voit donc, en réalité, l'imbrication des concepts (fonction, technologie, style) retenus par commodité de présentation et la souplesse des frontières qu'ils seraient censés créer. Ces frontières sont poreuses et instables, parce que l'identité qu'elles définissent est une construction continue où la "tradition" est sans cesse renouvelée par absorption, antagonisme, innovation et manipulation. Le problème de l'archéologue est de pouvoir qualifier cette identité (culturelle ? économique ? sociale ? politique ? ethnique ?) à partir des seuls objets de la culture matérielle en dehors de tout discours directement audible. « Il est clair que des entités qui sont des données en ethnologie ou en sociologie ne peuvent faire l'objet que de présomptions lorsqu'on ne dispose que des seules méthodes de l'archéologie » (Boissinot 1998, 24). La situation est sans doute moins désespérée lorsqu'on dispose de sources écrites permettant de contextualiser historiquement les objets révélés par l'archéologie (Cf. par exemple, pour le monde grec, Hall 1997 et mes conclusions au colloque de Toulouse : Bats 2007).

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin 1985** : ARCELIN (P.) – Ateliers de céramique non tournée en Provence occidentale à la fin de l'Age du fer. In : *Histoire des techniques et sources documentaires* (Cahier de GIS 7), Aix-en-Provence, 1985, p. 115-128.
- Barth 1969** : BARTH (F.) – Introduction. In : F. Barth (éd.), *Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference*, London (traduction française dans Ph. Poutignat et J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, 1969, p. 203-249).
- Bastide 1960** : BASTIDE (R.) – Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres. In : G. Gurvitch (dir.), *Traité de sociologie*, T. II, PUF, Paris, 1960, p. 315-330.
- Bastide 1971** : BASTIDE (R.) – *Anthropologie appliquée*. Payot, Paris, 1971.
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av.J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, (Suppl. à la RAN, 18), Paris, 1988.
- Bats 1994** : BATS (M.) – La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.). In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 407-424.
- Bats 1999** : BATS (M.) – Le vase céramique grec dans ses espaces : l'habitat. In : *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes du colloque international (Ecole du Louvre, 1995), Paris, 1999, p. 75-86.
- Bats 2007** : BATS (M.) – Un bilan : quelques pistes. In : *Les identités ethniques dans le monde grec*, Actes du Colloque international de Toulouse (9-11 mars 2006), Pallas, 73, 2007, p. 235-242.
- Boissinot 1998** : BOISSINOT (Ph.) – Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ? In : *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Deuxième session, Arles 1996, APDCA, Antibes, 1998, p. 17-25.
- Dietler 1992** : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Age du fer. In : *Marseille grecque et la Gaule*. Actes des colloques de Marseille (1990), (EtMass, 3), Lattes/Aix-en-Provence, 1992, p. 401-410.
- Dietler 2002** : DIETLER (M.) – L'archéologie du colonialisme. Consommation, emmêlement culturel et rencontres coloniales en Méditerranée. In : L. Turgeon (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Saint-Nicholas (Québec), 2002, p. 135-184.
- Dietler, Herbich 1994a** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – *Habitus* et reproduction sociale des techniques. L'intelligence du style en archéologie et en ethno-archéologie. In : B. Latour et P. Lemonnier (dir.), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, La Découverte, Paris, 1994, p. 202-227.
- Dietler, Herbich 1994b** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – Ceramics and Ethnic identity. Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption. In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 459-472.
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris (Suppl. 26 à la RAN), 1993.
- Goury 1995** : GOURY (D.) – Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard). In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, (Et Mass, 4), Paris-Lattes, 1995, p. 309-324.
- Hall 1997** : HALL (J.M.) – *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, 1997.
- Martinelli 2005** : MARTINELLI (B.) dir. – *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*, PUP, Aix-en-Provence, 2005.
- Wobst 1977** : WOBST (M.) – Stylistic behaviour and information exchange. In : C. Cleland (éd.), *For the Director : Research essays in honor of James B. Griffin*, University of Michigan, Ann Arbor, 1977, p. 317-342.

Liste des contributeurs

- ALBANESE PROCELLI Rosamaria**, Chercheur à l'Université de Catane, Dipartimento Safist, Via Biblioteca 4, I - 95125 Catania
<albaros@unict.it>
- ALLEGRO Nunzio**, Professore ordinario di Archeologia greca, università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali – Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <nunzioallegro@yahoo.it>, <archoe@unipa.it>
- AQUILUE ABADIAS Xavier**, Director Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <xaquilue@gencat.net>
- ARCHIBALD Zosia**, Lecturer in Classical Archaeology in the School of Archaeology, Classics, and Egyptology, University of Liverpool, 12-14 Abercromby Square, Liverpool, Merseyside, L69 7WZ, United Kingdom <Z.Archibald@liverpool.ac.uk>
- ASENSIO I VILARO David**, Professor associat de la Universitat Autònoma de Barcelona (U.A.B.), Gerent de Món Iber Rocs S.L, C/ Ramon Turró, 341-347, 2on 2a, E - 08019, Barcelona <davidasensio@ozu.es>
- BARALIS Alexandre**, Post-doctorant, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <alexandrebaralis@hotmail.com>
- BATS Michel**, Directeur de recherche honoraire au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <batcha@club-internet.fr>
- BELARTE FRANCO Maria Carme**, Chercheur à l'ICREA, Institut Catalan d'Archéologie Classique, Pl. del Rovellat, s/n, E - 43003 Tarragona (Catalogne) <cbelarte@icac.net>
- BELVEDERE Oscar**, Professore ordinario di Topografia antica. Università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali - Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <o.belvedere@unipa.it>
- BERLINGO Irene**, Ministero per i Beni Culturali, Direzione Generale per le Antichità <ireneberlingo@yahoo.it>
- BERNARD Loup**, Maître de Conférences en Archéologie, UFR Sciences Historiques, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace, 5 allée du général Rouvillois, CS 50008, F - 67083 Strasbourg cedex <Loup.Bernard@umb.u-strasbg.fr>
- BOISSINOT Philippe**, maître de conférences à l'EHESS, CRPPM/TRACES, 39 allées Jules Guesde, F - 31000 Toulouse <philippe.boissinot@free.fr>
- BOUSO Monica**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Becaria F.P.U. Universitat de Barcelona, Departament Institut del Pròxim Orient Antic, Gran Via de les Corts Catalanes, 585, E - 08007 Barcelona, <monicabousou@ub.edu>
- BOZKOVA Anelia**, National Institute and Museum of Archaeology, 2 Saborna Str., 1000 Sofia, Bulgarie <aneliabozkova@yahoo.com>
- BRIZZI Massimo**, Archéologue, Durham University, Department of Classics and Ancient History Honorary Fellow <massimo.brizzi@durham.ac.uk>
- BRUN Jean-Pierre**, CNRS, Directeur du Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <berard@unina.it>
- BURCH I RIUS Josep**, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural/Universitat de Girona, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E - 17003, Girona (Catalogne) <josep.burch@udg.edu>
- CASTANYER Masoliver Pere**, Conservador-arqueòlego Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <pcastanyer@gencat.cat>
- CAVASSA Laëtitia**, Ingénieur d'études au Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <laetitia.cavassa@ivry.cnrs.fr>
- CAZANOVE (de) Olivier**, Université Paris Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris <olivier.de-cazanove@univ-paris1.fr>
- CHANKOWSKI Véronique**, Membre junior de l'Institut Universitaire de France, Maître de conférences d'histoire grecque à l'Université de Lille 3, UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, Lille 3, Culture), BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex <veronique.chankowski@univ-lille3.fr>
- CODINA Ferran**, Musée archéologique de Catalogne – Ullastret, c/ Pedret, 95- 17007 Girona <randu@telefonica.net>
- COLLIN-BOUFFIER Sophie**, Professeur d'Histoire grecque à l'Université Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, F-69007 Lyon <sophie.bouffier@mom.fr>

- COPANI Fabio**, Université de Milan (Italie) <fabio.copani@libero.it> via del Campell, 9, 20040 Carnate (MI)
- COSTAMAGNA Liliana**, Archeologo, Direttore del Museo archeologico di Spoleto, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria, Piazza Partigiani n. 9, I - 06121 Perugia <lcostamagna@beniculturali.it>
- DAMYANOV Margarit**, Research Associate at the Department of Thracian Archaeology of the National Institute of Archaeology and Museum, Bulgarian Academy of Sciences, 2 Saborna St., 1000 Sofia, Bulgaria <mmdamyanov@gmail.com>
- DE CHAZELLES Claire-Anne**, Chargée de recherche CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes. <ca.dechazelles@free.fr> <http://www.archeo-lattes.cnrs.fr>
- DE HOZ Javier**, Catedrático de Filología Griega, Departamento de Filología Griega y Lingüística Indoeuropea, Facultad de Filología, edificio A, Universidad Complutense, Ciudad Universitaria, Madrid 28040 España <dehoz@filol.ucm.es>
- DE PRADO Gabriel**, Archéologue-Conservateur, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret, Afores, s/n. Puig de Sant Andreu, E-17114 Ullastret (Catalogne) <gdeprado@gencat.net>
- DEWAILLY Martine**, Ecole française de Rome, Piazza Navona, 62, I-00186-Rome <dewailly@efr.it>
- DUPONT Pierre**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5138, Maison de l'Orient, 7 Rue Raulin, F - 69007 – Lyon <pierre.dupont@mom.fr>
- ESPOSITO Arianna**, Maître de conférences en histoire de l'art et archéologie, Université de Bourgogne, UFR Sciences Humaines, 2 avenue Gabriel, F - 21000 Dijon <aesposito@senejo.com>
- FERET Sophie**, Institut National du Patrimoine, Département des conservateurs du Patrimoine, 2 rue Vivienne, 75002 Paris <feret.sophie@yahoo.fr>
- FUERTES AVELLANEDA Maribel**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Arqueòloga de la empresa JANUS, S.L. Arqueologia i Patrimoni Històric, JANUS S.L. c/ Turó 3, baixos, E - 17006 Girona <mbfuentes@gmail.com>
- GAILLED RAT Eric**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <eric.gailledrat@montp.cnrs.fr>
- GARCIA Dominique**, Professeur d'Antiquités nationales, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <garcia@mmsh.univ-aix.fr>
- GASSNER Verena**, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A-1190 Wien <Verena.Gassner@univie.ac.at>
- GIARDINO Liliana**, Professore associato di Topografia antica e docente di Urbanistica del mondo classico presso la Facoltà di Beni Culturali dell'Università del Salento, Dipartimento di Beni Culturali, via Dalmazio Birago 64, I - 73100 Lecce <liliana.giardino@unisalento.it>
- GRECO Emanuele**, Professeur d'archéologie grecque à l'Université de Naples « L'Orientale », Directeur de l'Ecole italienne d'archéologie d'Athènes, Parthenonos 14, GR - 117-42, Athènes <direttore@scuoladiatene.it>
- GRECO Giovanna**, Professeur d'archéologie Classique à l'Université de Naples « Federico II », Dipartimento di Discipline Storiche « Ettore Lepore », Via Marina 33, I - 80133, Napoli <giogreco@unina.it>
- HERMARY Antoine**, Professeur d'archéologie grecque, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <hermary@mmsh.univ-aix.fr>
- ISOARDI Delphine**, Post-doc Centre Camille Jullian <isoardi@mmsh.univ-aix.fr> 45 avenue Saint-Mitre des Champs, Parc de la Chapelle, V, 13090 Aix-en-Provence
- LEMAIRE Anca**, Ingénieur de recherche au CNRS, Institut de recherche en architecture antique, Paris (France) <anca.lemaire@iraa.cnrs.fr>
- LOMBARDO Mario**, Professeur à Université de Lecce, Dipartimento di Beni Culturali, Via D. Birago, 64, I - 73100 Lecce <lombardo@ilenic.unile.it>
- LUNGU Vasilica**, Chercheur titulaire, Academia R, omana, Institutul de Studii Sud-Est Europene, Calea 13 Septembrie, Nr. 13, Bucarest (Roumanie) <icalungu@yahoo.com>
- MANAKIDOU Eleni**, Professeur Assistante d'Archéologie Classique, Département d'Histoire et d'Archéologie, Faculté de Philosophie, Université Aristote de Thessalonique, GR-54124 Thessalonique <hmanak@hist.auth.gr>
- MARTIN Aurora**, Musée archéologique de Catalogne - Ullastret (Catalogne), c/ Pedret, 95- 17007 Girona <aurora.martin@gencat.net>
- MERCURI Laurence**, Maître de conférences d'archéologie et d'histoire grecques, Université de Nice Sophia-Antipolis / CNRS, Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge (CÉPAM) – U.M.R. 6130, 250, rue Albert-Einstein (bât. 1), F. - 06560 Valbonne <laurence.mercuri@unice.fr>
- MOREL Jean-Paul**, Professeur émérite d'Archéologie romaine, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 < >
- MORET Pierre**, CNRS, Directeur de recherche au CNRS, UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F - 31058 Toulouse Cedex 9 <moret@univ-tlse2.fr>

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- MULLER Arthur**, Ecole française d'Athènes, Didotou 6, GR-10680 Athènes <muller@efa.gr>
MUNZI Priscilla, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <musaetco@tin.it>
NOLLA BRUFAU Josep Maria, Catedràtic d'Arqueologia Universitat de Girona, /Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E – 17003, Girona (Catalogne) <jose.nolla@udg.edu>
OSANNA Massimo, Direttore Scuola di Specializzazione in Archeologia, Università della Basilicata, Polo Umanistico di S. Rocco, I - 75100 Matera <massimo.osanna@unibas.it>
PERREAULT Jacques-Yves, Professeur d'archéologie grecque, Centre d'études classiques, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC, Canada H3C 3J7 <Jacques.Y.Perreault@umontreal.ca>
PLANA-MALLART Rosa, Professeur Art et Archéologie du monde grec, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Route de Mende, F - 34199 Montpellier Cedex 5 <rosa.plana@univ-montp3.fr>
POCETTI Paolo, Professeur de Linguistique comparée, Università di Roma 2 « Tor Vergata », Facoltà di Lettere, Dipartimento di antichità, Via Columbia 1, I - 00133 Roma, <paolopocetti@tiscali.it>
PONS I BRUN Enriqueta, Arqueòloga. Arqueòloga, investigadora y conservadora del Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, c/ Pedret 95, E - 17007 Girona <enriqueta.pons@gencat.cat>
PUIG GRIESENBERGER Anna Maria, Archéologue-conservatrice de l'Espace Culturel La Ciutadella, Avd. de Roses, s.n., E - 17480 ROSES (Catalogne) <amp.griessenberger@wanadoo.es>
ROURE Réjane, Maître de Conférences Université Paul-Valéry-Montpellier III, UMR5140, 390 avenue de Pérols, F-34970 Lattes <rejane.roure@univ-montp3.fr>
RUSSO Alfonsina, Soprintendente per i Beni Archeologici per il Molise, Via A. Chiarizia 14, I-86100 Campobasso <alfonsina.russo@beniculturali.it>
SAGRERA I ARADILLA Jordi, Universitat de Girona, P. Ferrater Mora, 1, E - 17071, Girona <jordi.sagrera@udg.edu>
SANTOS RETOLEZA Marta, Conservadora-arqueòloga Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <msantosr@gencat.cat>
SARIPANIDI Vassiliki, Université Aristote de Thessalonique, Faculté des Lettres, Département d'Histoire et Archéologie, Salle 311, GR – 54124 Thessalonique <vivi.saripanidi@gmail.com>
SCARPA Luigi, architecte, Naples (Italie) <luscarpa@unina.it>
SCHNAPP Alain, Université de Paris I (France), 29 rue Carnot, 77400 Thorigny <alainschnapp@wanadoo.fr>
SOLOVYOV Serge, Department of Greek & Roman Antiquities, The State Hermitage Museum, 34, Dvortsovaya Emb., 190000 St Petersburg, Russia <ssl2610@yandex.ru>
SPATAFORA Francesca, Direttore Servizio Beni Archeologici, Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Palermo, Via Calvi 13, I - 90100 Palermo <spataf@tiscali.it>
TRAPLICHER Maria, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A - 1190 Wien <Maria.Trapichler@univie.ac.at>
TREMOLEDA TRILLA Joaquim, Conservador-arqueòlogo Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <jtremoleda@gencat.net>
TREZINY Henri, Directeur de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <henri.treziny@orange.fr>
TSIAFAKIS Despoina, Archaeologist, Head of the Cultural Heritage Department Cultural & Educational Technology Institute (CETI). Athena: Research & Innovation Center in Information, Communication & Knowledge Technologies, 58 Tsimiski St., GR-67 100 Xanthi <tsiafakis@ceti.gr> <http://www.ceti.gr/~tsiafaki>
UGOLINI Daniéla, Chargée de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <dugolini@club-internet.fr>
VASSALLO Stefano, Archeologo della Soprintendenza Beni Culturali e Ambientali di Palermo, via dell'Incoronazione, 11, I - 90134 Palermo (Sicile) <vassallo.stefano@gmail.com>
VISONA Paolo, Department of Art, 207 Fine Arts Bldg., University of Kentucky, Lexington, KY 40506 USA <Paolo.Visona@uky.edu>

Chronique de l'atelier Ramses

Les interventions précédées d'un astérisque * n'ont pas donné lieu à publication dans ce volume.

26 Mai 2006, Université de Palerme, Institut d'archéologie

Introduction des travaux : N. Bonacasa, directeur de l'Institut d'Archéologie.

Présentation du séminaire : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) et O. Belvedere (Université Palerme).

Exposés et discussions :

N. Allegro, O. Belvedere, V. Tardo, D. Lauro et A. Burgio (Université Palerme), Fr. Sapatafora et St. Vassallo (Surintendance Palerme), R.M. Cucco (Surintendance Trapani), S. Collin-Bouffier et H. Tréziny (Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence), M. Santos (Museo Arqueologico Catalunya, Empuries), M. Brunet (Ecole française d'Athènes).

8-9 Septembre 2006, Musée archéologique de Catalogne, Empuries

X. Aquilué, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda (MAC Empuries), Grecs i indigenes a Empuries : les noves aportacions aequelògiques.

A.M. Puig (MAC Girona), L'assentament grec de Rhode.

A. Martin, R. Plana (Université Pau), F. Codina, G. De Prado (MAC Ullastret), Illa d'en Reixac i Puig de sant Andreu d'Ullastret : els nous projectes de recerca sobre el poblat e seu territori.

E. Pons, M.I. Fuertes, M. Bouso (MAC Girona), El conjunt arqueològic de Mas Castellar de Pontos.

*X. Aquilué, El poblat ibèric de Castell.

J.M. Nolla, J. Burch (Université Girona), Intervenciones de la Universitat de Girona en altres jaciments ibèrics del nord-est : Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc) i Sant Julià de Ramis.

*C. Roth-Murray (Université Cambridge), Preliminary thoughts on cultural and landscape change at Empuries.

J. Burch, El sistema d'emmagatzematge en sitges al territori ibèric de l'entorn d'Empuries.

C. Belarte (ICAC Tarragona) : Tècniques constructives i arquitectura domèstica indígena al nord-est de la Península Ibèrica.

Cl.-A. de Chazelles (CNRS Lattes), Les constructions en terre, techniques grecques et techniques indigènes.

L. Giardino (Université Lecce), Greci ed indigeni sull'acropoli di Policoro (Basilicat)a : Siris ?

*A. De Siena (Surintendance Potenza), Greci ed indigeni sulla costa ionica in età arcaica.

*L. Giardino : Les case messapiche.

A. Martin, F. Codina, G. De Prado, Les muralles del poblat ibèric del Puig de sant Andreu (Ullastret).

Ont également participé aux discussions :

X. Nieto (MAC Barcelone, responsable du WPS 3.2 du projet Ramses), M. Bats (CNRS, Lattes), Fr. Spatafora (Surintendance Palerme), A. Spanò (Université Palerme).

15 Décembre 2006, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

S. Collin-Bouffier (Centre Camille Jullian), avec la collaboration de L. Bernard, A.-M. d'Ovidio, J.-P. Bracco, H. Tréziny, « Présentation du Projet Collectif de Recherche L'occupation du sol dans le bassin de Marseille de la Préhistoire à l'époque moderne ».

H. Tréziny, « L'oppidum des Mayans ».

L. Bernard (Université Marc Bloch, Strasbourg) « L'habitat préromain du Verduron, grec ou celto-ligure ? ».

Ph. Boissinot (EHESS Toulouse, « Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille ».

*J.-Chr. Sourisseau (Centre Camille Jullian), « Cratères et dinoï dans les communautés indigènes du Midi de la Gaule au VI^e s. av. J.-C. ».

H. Tréziny, « Céramiques non tournées indigènes et céramiques tournées grises à Marseille à l'époque archaïque ». M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».
 H. Tréziny, « Habitats indigènes fortifiés et phouria aux marges des territoires coloniaux ».
 F. Copani (Université Milan), « Greci e indigeni ad Eloro ».
 L. Mercuri (Université de Nice), « Monte San Mauro di Caltagirone : histoire des interprétations d'un site ».
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions :
 R. Plana-Mallart (Université de Pau), Marta Santos (MAC Empuries), G. De Prado (MAC Ullastret), O. Belvedere (Université Palerme), Stéphane Verger (EPHE, Paris), Jean Chausserie-Laprée (Ville de Martigues), A. Hermary (CCJ), D. Ugolini (CCJ), A. Roth Congès (CCJ), A. Esposito (Paris I), R. Roure (Université de Montpellier).

16-17 Mars 2007, Ecole française d'Athènes

E. Greco (Ecole italienne d'Athènes), « Les fouilles d'Haphaestia à Lemnos ».
 *M. Bessios (Ephorie de Piérie), « Μεθώνη, η αρχαιότερη αποικία στο Βόρειο Αιγαίο »
 D. Tsiafakis (Institut Technologique de Xanthi), « Domestic Architecture in North Aegean : the Evidence from the ancient settlement in Karabournaki ».
 E. Manakidou (Université de Thessalonique), « Céramiques indigènes de l'époque géométrique et archaïque à Karabournaki ».
 V. Saripanidi (Université de Thessalonique), « Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos. Interrelations and Divergences ».
 A. Muller (Université de Lille 3), « D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs ».
 J. Y. Perreault, Université de Montréal, « Argilos aux VII^e-VI^e siècles ».
 Z. Bonias (Ephorie de Kavala), « Le rôle de la vallée du Strymon dans les relations entre Grecs et indigènes ».
 A. Baralis (Centre Camille Jullian), « Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X^e-V^e s. av. J.C.) ».
 A. Hermary (Centre Camille Jullian), « Les décors des vases à l'époque classique : transferts de formes et d'images entre Grecs et Thraces ».
 M. Damyanov (Institut archéologique de Sofia), « Grecs et indigènes dans la région d'Odessos (Bulgarie) ».
 A. Bozkova (Institut archéologique de Sofia), « La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest Pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie) ».
 S. Solovyov (Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg), « Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes) ».
 P. Dupont (Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon), V. Lungu (Institut d'études européennes de Bucarest), « La diffusion vers l'arrière-pays indigène des céramiques coloniales d'Histria et d'Orgamè. Approche archéométrique ».
 I. Berlingò (Ministero Beni Culturali, Rome), « La nécropole de Policoro (Siris ?), Basilicata »
 *S. Vassallo (Surintendance de Palerme), « Greci e indigeni ad Himera : abitato e necropoli ».
 L. Mercuri, (Université de Nice), « Pratiques funéraires en Sicile à l'époque archaïque : du terrain à l'interprétation ? ».
 V. Lungu, (Institut d'études européennes de Bucarest), « La nécropole d'Orgamè ».
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions : D. Mulliez, V. Chankowski, N. Kourou, E. Bournia, M. Santos, J. Tremoleda. A. Esposito.

29-30 Octobre 2007, Centre Jean Bérard, Naples

A. Esposito (Univ. Lille 3) et H. Tréziny (Centre Camille Jullian).
 « Moio della Civitella. Le site et la fortification ».
 Pr. Munzi (Centre Jean Bérard), L. Cavassa (Centre Camille Jullian), M. Bats, « Moio della Civitella : le matériel céramique ».
 M. Dewailly (Ecole française de Rome), « Moio della Civitella, Les terres cuites ».
 V. Gassner – M. Trapichler (Institut d'archéologie, Université de Vienne), « La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C. ».
 *G. Tocco (Surintendance Salerne), « Caselle in Pittari ».
 G. Greco (Università Federico II, Naples), « Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno ».
 M. Brizzi – L. Costamagna (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria - Perugia), « Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte) ».
 R.M. Albanese (Università di Catania), « Indigeni in contesti coloniali : indicatori archeologici ».
 J.-P. Brun (Centre Jean Bérard), « Viticulture et oléiculture en milieu grec et indigène en Italie méridionale ».

D. Garcia et D. Isoardi (Centre Camille Jullian), « Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque ».

D. Ugolini (Centre Camille Jullian), « De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel en Languedoc-roussillon ».

O. de Cazanove (Université de Dijon), S. Féret (Musée du Louvre), « Civita di Tricarico, la maison des moules : un atelier de coroplaste en milieu indigène ? ».

M. Osanna (Surintendance de Potenza, Université de Matera), « Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso ».

A. Russo Tagliante (Surintendance Potenza), « Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale ».

Participaient aux discussions O. Belvedere, M. Santos, J. Zurbach, M. Lombardo, qui tire les premières conclusions de cette réunion.

28 Février 2008, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

J. De Hoz (Université Complutense, Madrid), « L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France ».

*M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes) « Nouveaux plombs de Lattes ».

P. Poccetti (Université Tor Vergata, Rome), « Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV^e siècle av. J.-C. ».

Les communications suivantes ont été sollicitées pour publication dans ce volume bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'interventions lors des table rondes.

Z. Archibald, « Greeks and Thracians, Geography and culture ».

E. Gailledrat, « Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude) ».

J.-P. Morel, « Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ».

P. Moret, « La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la palatia polis d'Emporion ».

P. Visonà, « Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii ».

3. Moio della Civitella

Michel Bats, Laëtitia Cavassa, Martine Dewailly, Arianna Esposito, Emanuele Greco, Anca Lemaire, Priscilla Munzi Santoriello, Luigi Scarpa, Alain Schnapp, Henri Tréziny

Le site de Moio della Civitella (fig. 114) se situe une vingtaine de kilomètres à l'Est de Vélia, sur une colline qui culmine à plus de 800 m, entre la région de Vélia à l'Ouest et la haute vallée de l'Alento et du Calore à l'Est. Le site contrôle un col par lequel passe aujourd'hui la route de Campora.

Le rempart de la Civitella a été découvert et dégagé dans les années 1960 (Napoli 1966 et 1967, Greco 1967). La fouille de l'habitat a été entreprise dans les années 1970 par une équipe franco-italienne dirigée par E. Greco et A. Schnapp jusqu'en 1980 (Greco, Schnapp 1982 [1986] et 1983). Un complément de fouille a été réalisé par Fr. Lafage en 1987 et 1988.

Les fouilles sont actuellement en cours de publication

dans la collection du Centre Jean Bérard par une équipe coordonnée par E. Greco et A. Schnapp et grâce à un financement de la Fondation White-Levy de l'Université d'Harvard. Nous présentons ici un résumé des premiers résultats acquis tels qu'ils ont été exposés lors de la réunion Ramses de Naples en octobre 2007.

Fortifications et urbanisme (AE, EG, AL, LS, AS, HT)

Le site a été d'abord interprété par M. Napoli et E. Greco comme un phrourion construit par les Eléates vers 410 pour défendre leur territoire contre la

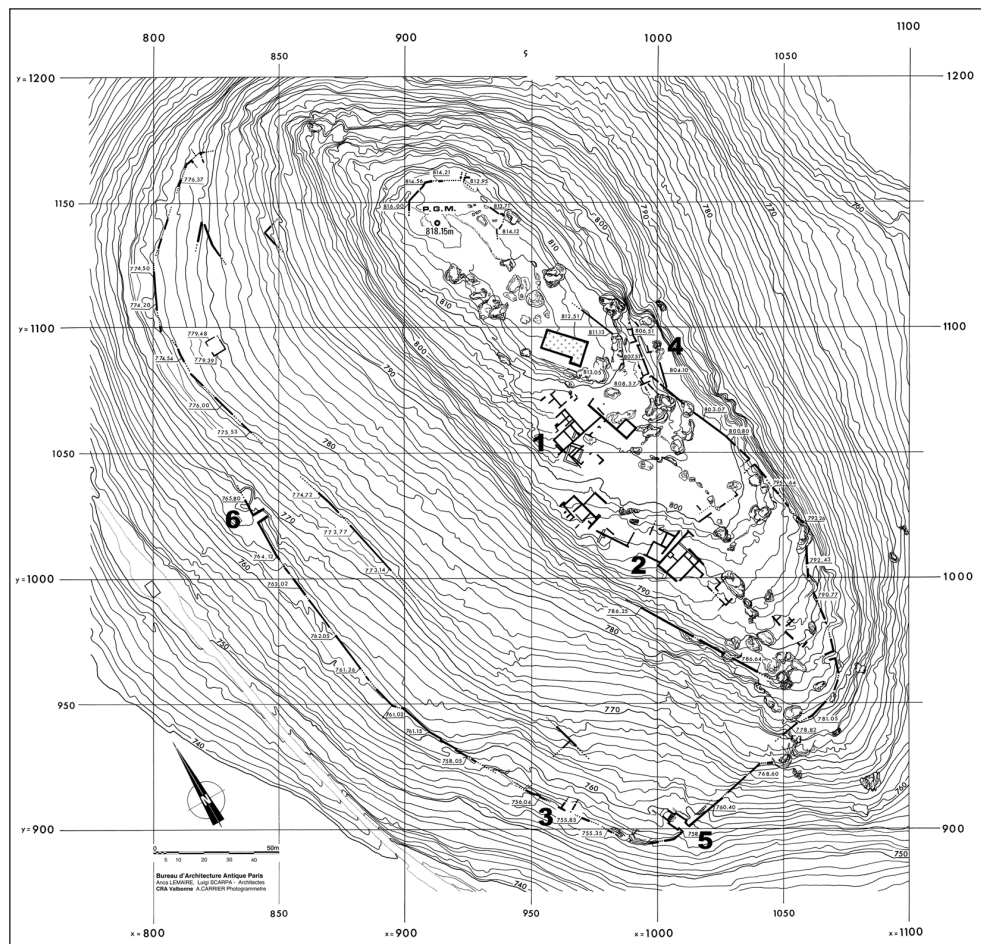


Fig. 114. Plan d'ensemble de Moio della Civitella (A. Lemaire, CNRS et L. Scarpa).

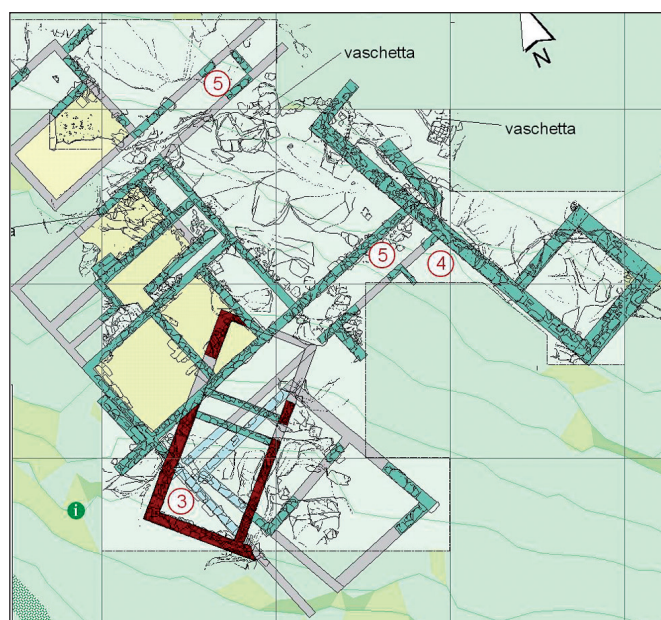


Fig. 115. Le secteur du « sanctuaire » (L. Scarpa).

pénétration lucanienne. La date d'occupation du site fut ensuite abaissée dans le courant du IV^e s. et une discussion s'est engagée sur sa fonction, phourion ou habitat fortifié ? grec ou lucanien ? (bilan de E. Greco et A. Schnapp dans *MEFRA* 1983). La période d'occupation semble devoir être abaissée aujourd'hui entre le dernier quart du IV^e s. et le troisième quart du III^e s. (voir *infra* l'étude du matériel).

Même si l'on a trouvé quelques traces d'occupation dans les pentes à l'intérieur du rempart, l'habitat semble se concentrer sur la partie sommitale (on dira l'acropole) et les terrasses immédiatement au Sud.

Dans le secteur du « sanctuaire » (fig. 114, 1 et fig. 115) ont été identifiées deux phases principales d'occupation. À la première se rapporte un bâtiment rectangulaire construit dans un bel appareil, divisé en deux pièces séparées par un « couloir » qui pourrait être une canalisation. Les sols d'utilisation des deux pièces étaient sans doute à des niveaux très différents (dénivellation d'au moins 1 m) pour tenir compte de la grande inégalité du terrain. Le bâtiment ouvrait peut-être au Sud-Est sur un espace découvert. Sa date n'est pas précisément établie, mais, comme il n'y a pas dans ce secteur de matériel plus ancien, il n'est probablement pas antérieur au dernier tiers du IV^e s. L'hypothèse d'un « sanctuaire » s'appuie sur les découvertes dans ce secteur de statuettes votives (sur lesquelles voir *infra* M. Dewailly) mais reste fragile dans la mesure où les statuettes se rapportent plutôt à la seconde phase. Le bâtiment est en effet recouvert ensuite par un habitat assez régulier, séparé par des ruelles étroites, que l'on suit sur l'ensemble de l'acropole. Mais il faut souligner la présence dans les

niveaux d'occupation de plusieurs fragments de brûle-parfums. Ces objets sont présents dans les sanctuaires et les habitats comme dans les tombes ; ils sont liés à la pratique d'un culte public, privé ou funéraire. À Moio, ils ont été trouvés en majorité dans le dit « dépôt votif » et dans le « sanctuaire » mais aussi dans l'habitat.

L'habitat de la terrasse inférieure est groupé autour d'une place dallée. Dans ce secteur se trouve l'îlot JKLM 70-73 (fig. 114, 2), dont le matériel est actuellement en cours d'étude (*infra*).

Un seul sondage a été réalisé sur la fortification en 1980 (H. Tréziny), complété en 2006 par G. Brkojewitsch (fig. 114, 3). Il a permis de vérifier la structure du rempart, à deux parements avec murets de liaison. Seul le sondage de 1980 en amont du parement interne a donné quelques informations sur la date du rempart, qui ne serait pas antérieur à la deuxième moitié, voire la fin du IV^e s. av. J.-C. (Tréziny 1980 [1983]). Il est vrai que ces fragments sont peu nombreux et qu'il faut donc prendre ces données avec prudence, mais sans oublier que ce sont les seules dont nous disposons. Les nettoyages réalisés récemment dans le cadre de l'aménagement touristique du site ont permis de mieux étudier le secteur de la porte Nord-Est (fig. 114, 4), dans laquelle on observe au moins deux phases de construction. La porte Sud (fig. 114, 5 et fig. 116) est la plus imposante et la mieux conservée. Son plan à chambre se retrouve sur de nombreux sites lucanien, notamment dans les deux portes de Serra di Vaglio (*Tricarico* 1, fig. 162), dans celle de Crocchia Cognato ou de la Civita di Tricarico (*ibid.*). La restitution de l'élévation et du « faux arc », dont le diamètre apparent ne correspond pas à l'écartement des piédroits, pose cependant quelques problèmes, si bien que la correspondance proposée jadis avec la porte Rosa de Vélie paraît bien fragile. Enfin la porte Ouest (fig. 114, 6), simple couloir ouvert perpendiculairement à la muraille, se comprend assez mal. S'agit-il vraiment d'une porte ? ou d'un couloir menant à un aménagement disparu, par exemple une fontaine ? Dans ce secteur se trouvent des signes lapidaires (dits « à double iota ») dont l'interprétation est discutée (fig. 117). Certains y voient des marques de montage, ce qui paraît difficile, d'autres des marques de carrier ou de tâcheron. Quoi qu'il en soit, ce signe lapidaire est rarissime dans les constructions grecques et n'apparaît pas sur les remparts de Vélie, mais on le trouve en grand nombre dans au moins deux secteurs des fortifications de Serra di Vaglio et sur le mur d'enceinte du sanctuaire de Rossano, en Lucanie centrale. Quelles que soient la date qu'on lui attribuera et l'interprétation historique que l'on en donnera, l'enceinte de la Civitella évoque davantage, sur un plan strictement technique, les constructions de Lucanie centrale que celles de la pourtant si proche Vélie.

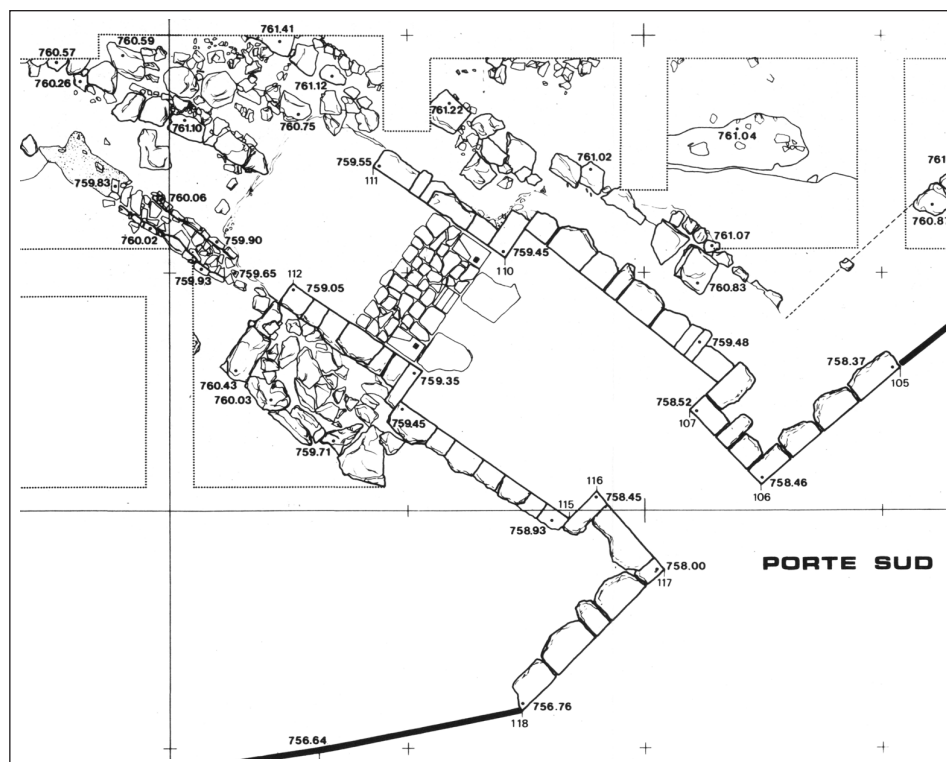


Fig. 116. La porte Sud
(A. Lemaire et L. Scarpa).

Fig. 117. Marque lapidaire « double iota »
dans la porte Sud (ci-dessous) et près de la
porte Ouest de Moio (en bas à gauche)
et dans l'enceinte de Serra di Vaglio
(en bas à droite) (cliché : Tréziny).

Les céramiques (MB, LC, PrMS)

En préliminaire à l'étude du mobilier céramique, il a semblé important de choisir parmi les diverses réalités fouillées (fortifications, îlots d'habitations, « sanctuaire ») au cours des années 1970, un échantillon de contextes archéologiques cohérents pour la mise en place de classifications typo-chronologiques et surtout capables de fournir les données nécessaires, à plusieurs niveaux, pour la définition d'un faciès de consommation. Les premières missions ont ainsi réuni une documentation cohérente et homogène sur l'îlot JKLM 70-73 (voir infra) et sur le secteur dit du « sanctuaire » (STUV 62-64 : non présenté ici), à travers l'analyse de la stratigraphie et du mobilier.



L'étude des céramiques¹ nous a permis d'établir la principale phase d'occupation des structures étudiées entre le dernier quart du IV^e et le troisième quart du III^e siècle, ce qui fait sensiblement baisser la chronologie du site (fixée au V^e siècle par les premiers fouilleurs – notamment par M. Napoli (1967, p. 247-248) – et au IV^e – début du III^e siècle par l'équipe dirigée par E. Greco et A. Schnapp).

Toutefois, à la suite de cette phase préliminaire de l'étude, deux observations s'imposent.

La première concerne la présence résiduelle dans les couches étudiées de quelques fragments de céramique dite de « tradition ionienne » (coupes de type B2, coupes profondes de type « Panionion », coupelles à une anse) et d'amphores gréco-occidentales mieux connues sous l'appellation de « ionio-massaliètes » ou « corinthiennes B » anciennes – qui laissent supposer une forme de fréquentation du site au cours du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C.

La deuxième observation est liée à la présence, dans les niveaux superficiels des carrés explorés, d'un faible pourcentage de fragments de céramique romaine des I^{er} siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C., dont une assiette en céramique sigillée italique de type *Conspectus* 20.4, des patinae en céramique commune culinaire de type DICOCER 6c (Bats 1993b), ainsi qu'une lampe de type Deneauve VD et un fragment de fiole en verre soufflé, et de divers fragments de majolique qui semblent témoigner d'autres formes de fréquentation de la colline de La Civitella.

En l'état actuel de la recherche, l'étude du mobilier de l'espace défini par les carrés JKLM 70-71-72-73 du quadrillage général du site est la plus avancée et permet de formuler quelques observations sur le faciès céramique des IV^e et III^e siècles. À l'intérieur de cette surface quadrillée en seize carrés² et fouillée au cours des mois de juillet-octobre 1976, a été mis au jour un îlot de forme carrée de 11,50 m de côté où l'on peut reconnaître plusieurs états. À l'ouest, l'îlot est bordé par une venelle orientée est-ouest et large de 1 m à 1,20 m dont le pavement est encore conservé dans la partie haute (M71).

La stratigraphie s'est révélée, en général, simple. Le substrat rocheux est recouvert d'une strate argileuse

1 Les dessins du matériel ont été réalisés par Marina Pierobon, Centre Jean Bérard, et Giuseppina Stelo.

2 Au moment de la fouille, un quadrillage général a été établi pour couvrir le site. La fouille a été menée par vastes sondages, divisés en carrés de 4 mètres sur 4 mètres, séparés par des bermes d'1 mètre. Les carrés, même si adjacents, n'étaient pas forcément ouverts en même temps ; de même pour les bermes qui ont été dégagés seulement dans certains cas.

de décomposition claire (III), dont le sommet est marqué par quelques lambeaux de sols damés contenant du mobilier archéologique. Elle est surmontée d'une couche argilo-sableuse de destruction (II) avec des pierres et des litages de tuiles. Au-dessus, on trouve une couche de terre marron (I), mêlée de débris de destruction sous la couche de terre végétale (humus).

L'exploration en extension de l'îlot JKLM 70-73 (fig. 114, 2) a restitué, en considérant la surface explorée (361 m²), une grande quantité de fragments céramiques : 10923 fragments pour 1442 individus, dont 10843 fragments pour 1397 individus appartenant à la phase des IV^e-III^e siècles, seule présentée dans cet article.

En nombre de fragments, les céramiques communes représentent 60,33 % de la totalité de la céramique, le vernis noir 25,77 % et les amphores 11,90 %; la céramique à figures rouges, la céramique à bandes ou a vernis rouge, et les *unguentaria* n'étant documentés que par un faible pourcentage (0,68 %). Les proportions changent lorsque le comptage prend en considération le décompte des individus : 49,32 % pour les céramiques communes, 43,24 % pour le vernis noir et 3,94 % pour les amphores.

Nous avons choisi de ne présenter, dans cette contribution, que la vaisselle de table et de cuisine et de nous concentrer sur la définition du faciès céramique de consommation du site de Moio della Civitella.

La vaisselle de table

Sur le site de Moio della Civitella, la vaisselle de table se compose de céramique à vernis noir et de céramique achrome. Il semble exister une nette distinction entre celle utilisée pour le service et pour verser, essentiellement en céramique commune et celle utilisée pour la consommation des aliments qui se compose, quant à elle, presque uniquement de formes à vernis noir.

La céramique à vernis noir

Les formes liées à la consommation quotidienne des aliments sont à peine une quinzaine qui se répètent, avec toutefois un grand nombre de variantes du modèle de base.

Les formes ouvertes ou semi-ouvertes dominent avec 94,55 % du NMI³. Les fragments les plus nombreux concernent les patères (35,10 % du NMI), les

3 Les pourcentages du NMI (Nombre minimum d'individus) sont calculés par rapport au total de chaque catégorie céramique.

bols (29,47 % du NMI), les skyphoi (10,60 % du NMI)⁴ et les coupelles (8,77 % du NMI). Très peu documentées sont les coupes à une anse (3,81 % du NMI), les *lékanides* (1,33 % du NMI) et les *cup-skyphoi* (0,33 % du NMI). Parmi les formes fermées, la cruche n'est documentée que par 1,49 % du NMI.

De différentes dimensions et typologies, les vases à vernis noir, comme d'ailleurs tout le reste du matériel qui provient des contextes étudiés, sont, sauf quelques exemplaires, de fabrication locale et/ou régionale⁵. Dans l'ensemble, la production est assez homogène aussi bien du point de vue qualitatif que de celui des caractéristiques techniques. La grande majorité des individus présente une pâte très épurée non calcaire riche en quartz et feldspath ; le vernis, souvent mal conservé à cause de l'acidité du sol, est très peu épais, étendu de manière non homogène et de couleur noire.

Les formes présentes prennent place dans la plupart des cas dans la classification de J.-P. Morel (1981), même si les exemplaires de Moio assument souvent des caractéristiques propres, comme aspect d'une élaboration de typologies d'ample diffusion⁶. C'est la céramique à vernis noir qui a fourni le support nécessaire à la construction de la grille chronologique dans laquelle insérer les différentes phases d'occupation du site.

□ *Les formes*

La forme la plus largement attestée sur le site est la patère à lèvre plus ou moins verticale nettement différenciée au-dessus d'une vasque peu profonde (Morel 2283 ; 19,87 % du NMI, **fig. 118**), ainsi que celle du type avec bord à marli bombé, horizontal ou incliné vers l'extérieur (Morel 1310 ; 11,26 % du NMI). Ces deux formes sont largement répandues dans de nombreux sites de la Lucanie entre la fin du IV^e et tout le III^e siècle av. J.-C. (**fig. 118**) : Vélie, Paestum, où la production

de ces patères est attestée, Pontecagnano, où un grand nombre d'exemplaires sont de production paestane, Roccagloriosa, Torre di Satriano, Civita di Tricarico.

Les bols aussi sont amplement représentés. Tout particulièrement les exemplaires à vasque assez profonde sinueuse à profil convexe dans la partie inférieure et concave dans celle supérieure qui se prolonge par un bord à retroussis et à léger épaissement (assimilables à la forme Morel 2671 ; 16,88 % du NMI, **fig. 118**). Les attestations sembleraient concentrer la production et la circulation de cette forme essentiellement dans la Lucanie tyrrhénienne et les zones limitrophes (Vélie, Paestum, Pontecagnano, Fratte). En ce qui concerne les sites de la Lucanie interne, il est intéressant de remarquer comme la forme est très peu documentée à Torre di Satriano et à Civita di Tricarico. Parmi les bols, sont également documentés, mais avec moins d'exemplaires, les formes Morel 2780, à vasque assez régulièrement arrondie (5,64 % du NMI) et Morel 2980 (surtout la forme Morel 2985, **fig. 118**), forme plus ou moins profonde avec vasque hémisphérique à profil convexe, avec parfois dans le tiers supérieur de la hauteur de la paroi un ou plusieurs sillons et un pied mouluré (3,97 % du NMI). Cette dernière peut présenter un décor surpeint et/ou des godrons sur la panse. Les bols Morel 2985 sont assez diffusés et ils apparaissent généralement sur les sites de la Lucanie, côtière ou interne et à sa périphérie (Vélie, Paestum, Pontecagnano, Fratte, Roccagloriosa, Torre di Satriano, Civita di Tricarico), surtout dans les niveaux allant du deuxième au troisième quart du III^e siècle.

Il faut noter aussi les coupes de plus petites dimensions à paroi à courbure régulière, avec une anse horizontale et un bord en bourrelet, représentées essentiellement par la forme Morel 6230 (3,65 % du NMI, **fig. 120**). À Vélie, d'après la documentation publiée, les tasses ne sont pas attestées dans les niveaux des phases C (IV^e s.) et D (première moitié du III^e s.). Elles sont présentes à Paestum, Fratte, Roccagloriosa, Torre di Satriano et à Civita di Tricarico.

Malgré l'absence d'exemplaires complets de *skyphoi* dans ce secteur de l'habitat, les nombreux fragments de fonds et de lèvres renvoient aux formes Morel 4373 (6,95 % du NMI, **fig. 119**) et 4311 (2,82 % du NMI), avec une nette prédominance pour la première. La forme Morel 4373 se caractérise par un bord arrondi légèrement divergeant, vasque à profil sinueux légèrement fuselé vers le bas et pied annulaire en tore ; ce type de *skyphos* est très répandu et est documenté à Vélie, Paestum, Pontecagnano, Fratte, Roccagloriosa, Torre di Satriano et Civita di Tricarico. La forme Morel 4311 est caractérisée par une paroi ovoïse, avec un profil convexe et nettement bombé, un bord rentrant et un pied bas (**fig. 119**) ; il s'agit d'une forme amplement diffusée

4 Trois dessins de vases utilisés dans cet article ne proviennent pas du secteur de l'habitat (JKLM 70-73) mais leur état de conservation permet d'illustrer au mieux la présence de certaines formes céramiques.

5 Les analyses archéométriques, actuellement en cours, sont réalisées sous la direction de V. Morra du Dipartimento di Scienze della Terra, Università degli studi di Napoli « Federico II » par A. De Bonis, C. Grifa, A. Langella.

6 L'analyse du vernis noir a pris en considération l'étude typologique de référence de J.-P. Morel (Morel 1981) en la complétant avec des études typologiques de type « régional », proches de l'horizon culturel examiné, comme le travail de A. Pontrandolfo et A. Rouveret sur les nécropoles de Paestum (Pontrandolfo, Rouveret 1992) et celui de A. Serritella (Serritella 1995) et de T. Cinquantaquattro (Cinquantaquattro, Poccetti, Giglio 1999) sur le site de Pontecagnano à la périphérie de la Lucanie.

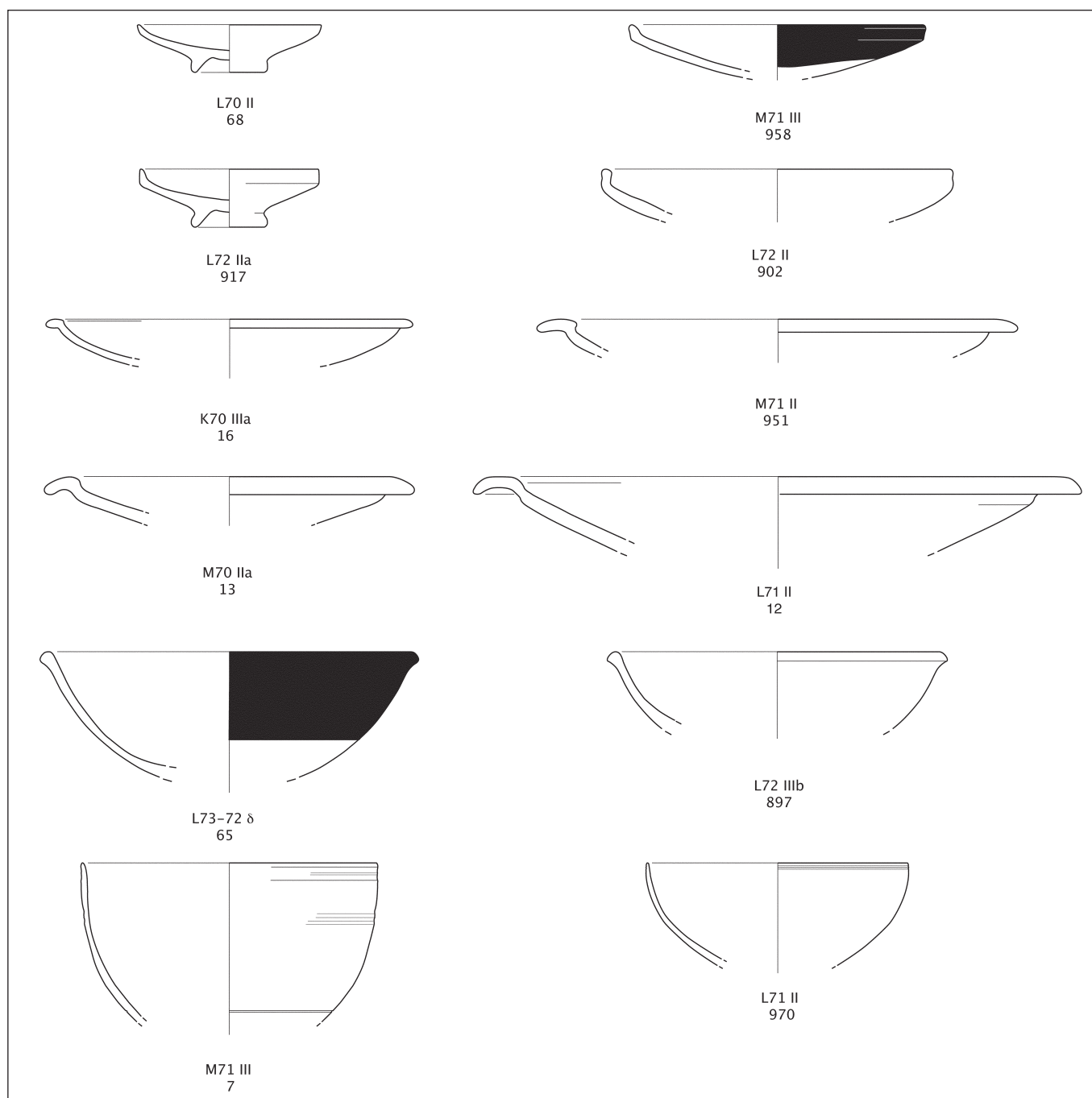


Fig. 118. Céramique à vernis noir : patères de type Morel 2283 (n. 68, 958, 917 et 902) et de type Morel 1310 (n. 16, 951, 13 et 12), bols de type Morel 2671 (n. 65 et 897) et de type Morel 2985 (n. 7 et 970). Échelle 1:3

et elle est attestée sur les mêmes sites que la précédente. On note aussi la présence de quelques exemplaires de cup-skyphoi de la forme Morel 4264 (0,33 % du NMI, **fig. 119**), vase profond avec un profil convexo-rectiligne et anses repliées vers le haut, bien documenté à Vélia, mais très peu répandu à Paestum et à Roccagloriosa. Extrêmement rares sont les skyphoi de la forme Morel 4382 à profil tronconique.

Parmi les récipients les plus représentées dans cette phase d'occupation de l'habitat, on trouve en particulier des coupelles, soit à profil concavo-convexe (forme Morel 2424 ; 5,96 % du NMI, **fig. 120**), soit à bord nettement rentrant (forme Morel 2737 ; 2,49 % du NMI, **fig. 120**). Les premières sont diffusées à partir du dernier quart du IV^e siècle et au cours du siècle suivant dans toute l'Italie méridionale et elles représentent l'évolution

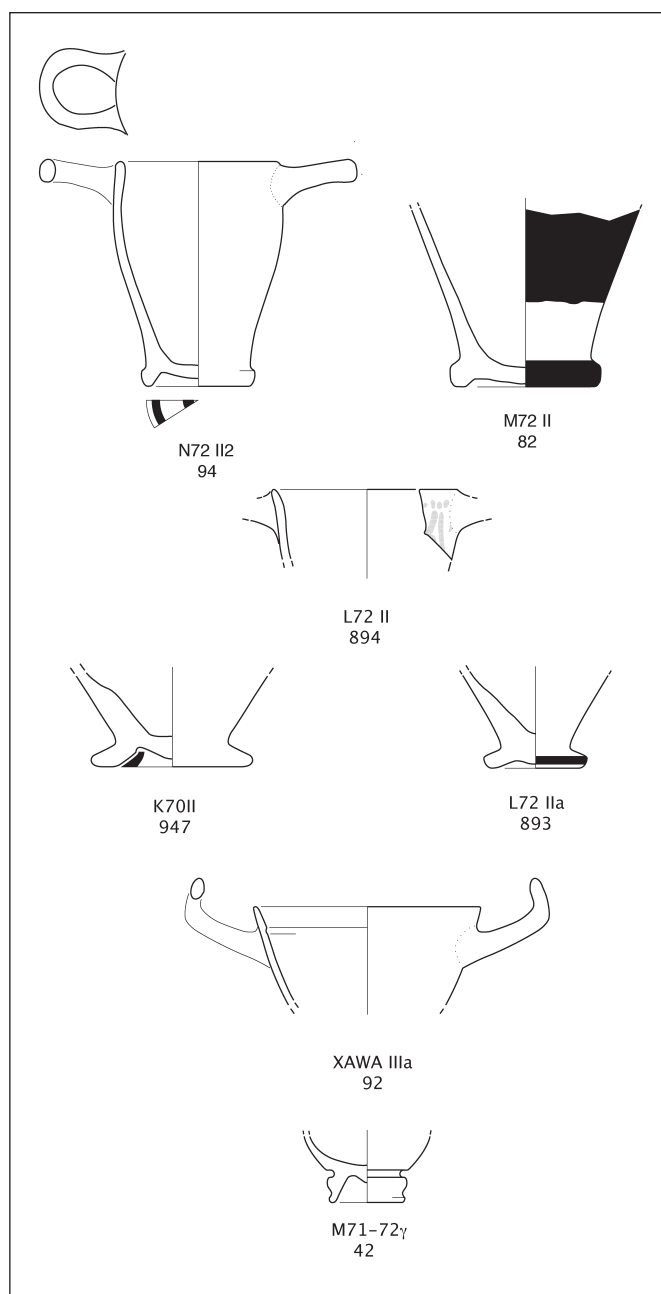


Fig. 119. Céramique à vernis noir :
skyphoi de type Morel 4373 (n. 94, 82 et 894),
de Morel 4311 (n. 947 et 893)
et coupes-skyphoi de type Morel 4264 (n. 92 et 42).
Échelle 1:3

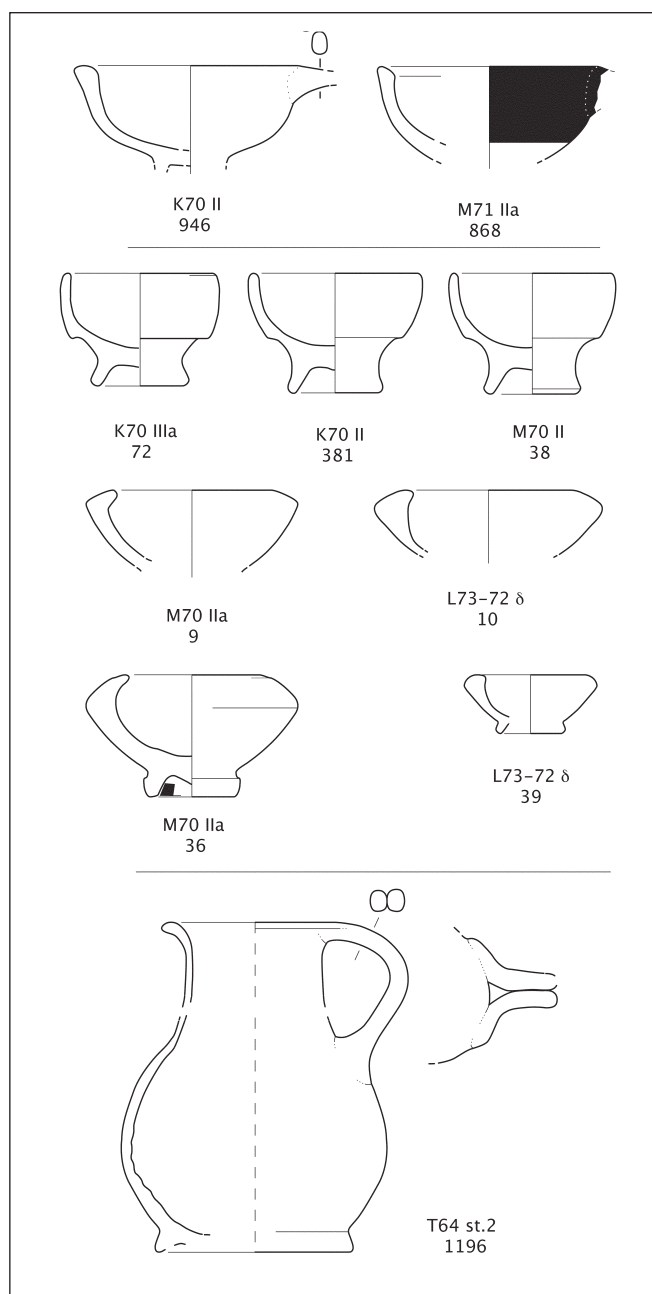


Fig. 120. Céramique à vernis noir :
coupes à une anse de type Morel 6230 (n. 946 et 868) et coupelles de
type Morel 2424 (n. 72, 381 et 38) et de type Morel 2730
(n. 9, 10, 36 et 39) ; cruche de type Morel 5330 (n. 1196).
Échelle 1:3

typologique de celles regroupées dans la Série Morel 2423. La forme est très peu présente à Vélia : deux exemplaires de production paestane dans les contextes édités récemment (Gassner, Traplicher *supra* dans ce volume). Les coupelles à bord épaissi et rentrant, par contre, s'associent aux précédentes autour du milieu du III^e siècle et ont une diffusion moins importante. Abondamment attestée à Vélia, Paestum, Pontecagnano (mais seulement

de production paestane), Fratte, la forme est documentée en Lucanie interne épisodiquement à Civita di Tricarico et semble être absente à Torre di Satriano.

Les vases fermés ne sont pas complètement absents, ils sont représentés surtout par des cruches de la forme Morel 5343 (0,66 % du NMI, **fig. 120**) et quelques lécythes de la forme Morel 5418 (0,50 % du NMI) et des formes Morel 5420 et 5450 (0,34 % du NMI).

□ *L'évolution chronologique*

La phase d'occupation la plus ancienne, datée du dernier quart du IV^e siècle, est illustrée par une petite quantité de fragments appartenant essentiellement à des skyphoi Morel 4382 (forme qui est caractéristique, en Lucanie, des trois premiers quarts du IV^e siècle), à des bols assez profonds avec bord (sub)triangulaire (Morel 1550), des patères (Morel 1520 et 1510) et à quelques coupelles concavo-convexes (Morel 2424), caractérisées par un fond encore assez large.

Particulièrement consistante est la présence de groupes de formes datables de la période allant du premier quart jusqu'au milieu-troisième quart du III^e siècle.

Au cours de cette phase, le répertoire comprend surtout des *skyphoi* du type soit attique (Morel 4373), soit corinthien (Morel 4311), mais aussi des coupes à une anse (Morel 6230) et un nombre important de variantes de bols (Morel 2671 et 2985, Morel 2780), de patères (Morel 2283 et 1312-1314) et de coupelles (Morel 2424 et 2734), ainsi que quelques rares formes fermées (surtout des cruches assimilables à la forme Morel 5343).

Les bols de grandes dimensions (Morel 1550) avec un bord divergent à lèvres épaissies sont remplacés (ou s'agit-il d'une évolution ?) par ceux à vasque plus sinuée et lèvres de moins en moins différenciées (Morel 2671).

Au cours de la première moitié du III^e siècle, on perçoit un léger renforcement de la proportion des patères, tandis que le bol se raréfie.

Au fur et à mesure que l'on approche du milieu du siècle, on s'aperçoit que le répertoire des formes à vernis noir se simplifie. Trois formes dominent dorénavant : la patère dans sa version à bord vertical (Morel 2283) et dans celle à bord à marli horizontal (Morel 1310), qui a désormais remplacé celle avec un bord à profil triangulaire (Morel 1510/1520), ainsi que la coupelle de forme Morel 2424 ; on trouve encore quelques *skyphoi*, presque exclusivement dans la version la plus tardive avec un profil de la vasque de plus en plus sinueux (Morel 4373).

En conclusion, les formes à vernis noir du répertoire de Moio appartiennent à un faciès céramique de consommation qui trouve une diffusion suffisamment vaste dans les contextes de la Lucanie, surtout du versant tyrrhénien et dont l'évolution est globalement la même. C'est la répartition des formes ainsi que le traitement de quelques-unes d'entre-elles qui présentent une certaine originalité. À côté de formes attestées de façon assez importante (patères de forme Morel 1310 et 2283, *skyphoi* de forme Morel 4373, bols de forme Morel 2671) dans de nombreux sites grecs et indigènes de la Lucanie, d'autres, au contraire, semblent moins « appréciées ». C'est le cas par exemple des coupelles

concavo-convexes (forme Morel 2424), largement répandues à Moio, Roccagloriosa et Paestum, mais documentées à Vélia par très peu d'exemplaires (de production pestane). De même, les cup-skyphoi Morel 4264, « forma guida nelle produzioni locali o regionali » (Gassner, Traplicher supra dans ce volume) à Vélia dans la phase D, ne sont représentés que par quelques rares individus à Moio, à Roccagloriosa et à Paestum. Les mêmes observations sont valables pour les coupes à une anse (Morel 6230), ainsi que pour les bols (Morel 2985).

Sur le plan purement formel, Moio s'insère dans ses grandes lignes dans le contexte culturel de la Lucanie tyrrhénienne. Dans le cadre de la production à vernis noir le répertoire des formes utilisées au cours de la période allant du dernier quart du IV^e au milieu-troisième quart du III^e siècle n'est pas substantiellement différent de celui des autres sites lucaniens. Les comparaisons renvoient aux contextes d'habitat de Vélia, Roccagloriosa et surtout de Paestum, mais aussi à ceux de la Lucanie interne comme Torre di Satriano et Civita di Tricarico. Mais souvent l'absence de données quantitatives dans les publications concernant les sites de la Lucanie ne permet pas, en général, d'aller au-delà d'une appréciation de présence/absence que nous avons notée.

Quelques fragments (37 pour 17 NMI) documentent l'occupation de l'îlot entre la fin du III^e et la première moitié du II^e siècle av. J.-C. Ce matériel représente 1,17 % de la totalité de la céramique. Il s'agit essentiellement de quelques exemplaires de vases à vernis noir parmi lesquels on note des coupes à deux anses (Morel 3220 et 3310 ; Lamboglia 49A e 49B), des bols apodes (Morel 2150 ; Lamboglia 33a), des patères à bord évasé ou vertical (Lamboglia 5 ou 5/7) et à bord à marli bombé (Morel 1310 ; Lamboglia 36). Ces formes sont documentées soit dans une pâte de probable production régionale, soit dans une argile typiquement campanienne.

La céramique commune⁷

La céramique commune du site se caractérise, tout comme pour le vernis noir, par une pâte homogène non calcaire, riche en quartz et feldspath⁸. On note également la présence de mica, de pyroxènes, ainsi que de scories certainement d'origine volcanique.

7 La mise en forme de la typologie de la céramique commune du site étant en cours de finition au moment de la remise de l'article, nous n'utiliserons aucun code numérique pour ce texte. La présentation du mobilier se base sur les différentes formes attestées et sur leurs descriptions.

8 Les premiers résultats des analyses ont montré une homogénéité du point de vue chimique et minéralogique laissant supposer un possible lieu unique de production (De Bonis, Grifa, Langella, Morra en cours de publication).

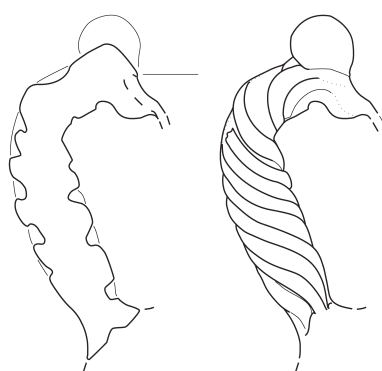
L73-72 ε
177R64 III
218

Fig. 121.
Céramique
commune de
table : cruches
(n. 177 et 218).
Échelle 1:3

Les récipients utilisés pour le service se regroupent fondamentalement en deux catégories, les plats et les vases à verser (11,35 % du NMI de la catégorie « céramique commune » y compris la céramique culinaire).

Nous avons attribué le nom de *lekanai*⁹ à certains vases achromes, de forme ouverte et plus ou moins profonds, avec une vasque plus ou moins carénée, généralement de grandes dimensions. Ces formes conviennent probablement à de nombreux et divers usages, comme par exemple conserver et/ou servir, même si la finalité de ces récipients semble être essentiellement liée à la table. Les exemplaires attestés au cours du III^e siècle présentent une vasque basse, avec une carène plus ou moins accentuée, un bord en gouttière à listel externe horizontal, un pied annulaire et des anses horizontales en ruban à protubérances latérales (0,44 % du NMI). Les caractéristiques morphologiques laissent envisager l'utilisation d'un couvercle, usage confirmé par la présence de nombreux fragments (1,02 % du NMI).

Le deuxième groupe de formes composant la vaisselle de service comprend les vases employés pour contenir et/ou verser les liquides au moment de leur consommation. Cruches, pichets et oenochoés à vernis noir sont, on l'a dit, peu documentés dans ces contextes.

En céramique commune, il s'agit de récipients de dimensions modestes dont le répertoire morphologique est limité et se compose essentiellement de cruches (8,71 % NMI). Les formes en sont aussi bien à col large qu'à col étroit ; les embouchures dès la fin du IV^e siècle

deviennent simplement rondes. Le type le plus fréquent est celui à embouchure arrondie, à bord continu à lèvres en bandeau à ressaut interne, avec une anse verticale torsadée non surélevée, appliquée sur la lèvre et un pied en anneau (fig. 121).

La vaisselle de cuisine

□ Les vases de préparation et de petit stockage

Parmi les vases de cuisine majoritairement et couramment utilisés pour la préparation des aliments, nous trouvons plusieurs mortiers, peu profonds et aux parois assez épaisses, aptes pour broyer, écraser et hacher (5,95 % du NMI). Leur forme (fig. 122) comprend une vasque basse et ample, soutenue par un fond annulaire ou discoïdal, souvent équipée d'un bec verseur placé sur la lèvre. Les types principalement documentés sont ceux avec bord à profil triangulaire, à marli bombé pendant et à marli mouluré, ce dernier étant le plus attesté, par exemple, à Fratte ou à Roccagloriosa. Pour cette phase de préparation, on trouve aussi des jattes ou plats profonds à marli, fond annulaire bas, avec parfois des anses horizontales sous le bord (3,19 % du NMI).

Le service de cuisine est complété par des récipients comme les *stamnoi* (fig. 122), les amphores ou les situles, qui étaient spécifiquement utilisés pour la conservation et le stockage des liquides et des denrées. Nombreux sont les fragments de vases de dimensions moyennes, de forme plutôt globulaire, parfois avec des anses, réalisés en argile plus ou moins épurée achrome (5,52 % du NMI). Communément définis par le terme d'*ollae*, nous préférons l'appellation de *stamnoi*. Mais il est évident aussi que les *ollae*, en céramique commune culinaire, pouvaient être également utilisées comme récipients de petit stockage.

□ Les vases à cuire (fig. 123)

Au IV^e siècle sur tous les sites, grecs ou italiens, les céramiques communes ont intégré la totalité de la vaisselle culinaire grecque (*chytrai*, *caccabai*, *lopades*, *tagena*)¹⁰. Il est possible cependant de distinguer deux groupes : le premier se compose de récipients liés plus particulièrement à la tradition italienne ; le second, de formes de tradition grecque largement attestées sur les sites d'Italie méridionale¹¹.

10 Pour la détermination des récipients destinés à la cuisson des aliments, nous suivons les définitions données dans Bats 1988, p. 45-51, ainsi que Bats 1993a et b.

11 Pour une bibliographie plus complète et pour l'étude de ces formes céramiques et de leur diffusion dans le monde grec et italique voir Bats 1994, en particulier p. 413-415 et Munzi 1999, p. 91-98.

9 Selon la terminologie définie dans *Agora XII*, p. 164.

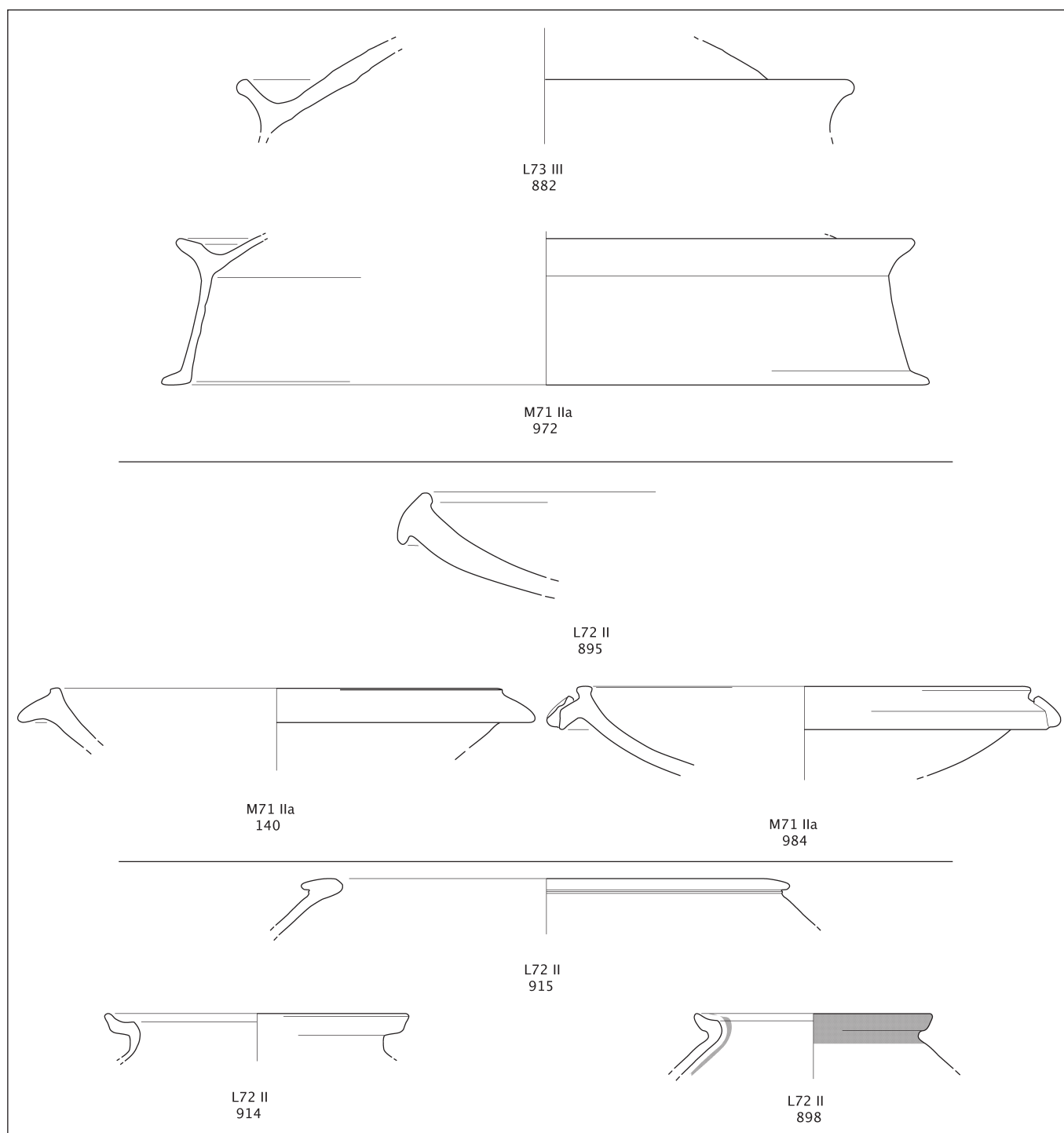


Fig. 122. Clibani (882 et 972) ; mortiers (n. 895, 140 et 984) ; stamnoi (n. 915, 914 et 898). Échelle 1:3

L'*olla*, forme de tradition plus proprement italique, est présente dans les contextes examinés en de nombreux exemplaires de différentes dimensions (25,54 % du NMI) ; avec sa haute paroi et son embouchure étroite, elle peut être assimilée d'un point de vue fonctionnel à la chytra grecque, documentée à Moio dans les niveaux du III^e siècle par un nombre beaucoup moins important

d'exemplaires (3,34 % du NMI). Les *ollae* sont généralement sans col ou avec un col assez court, sans anses et avec un fond plat. Le type le plus attesté offre une lèvre évasée et un bord à profil triangulaire (9,74 % du NMI). Il s'agit d'un récipient très répandu sur les sites indigènes de l'Italie méridionale et les rapprochements ponctuels renvoient plus particulièrement aux sites

3. MICHEL BATS ET *Alii* - MOIO DELLA CIVITELLA

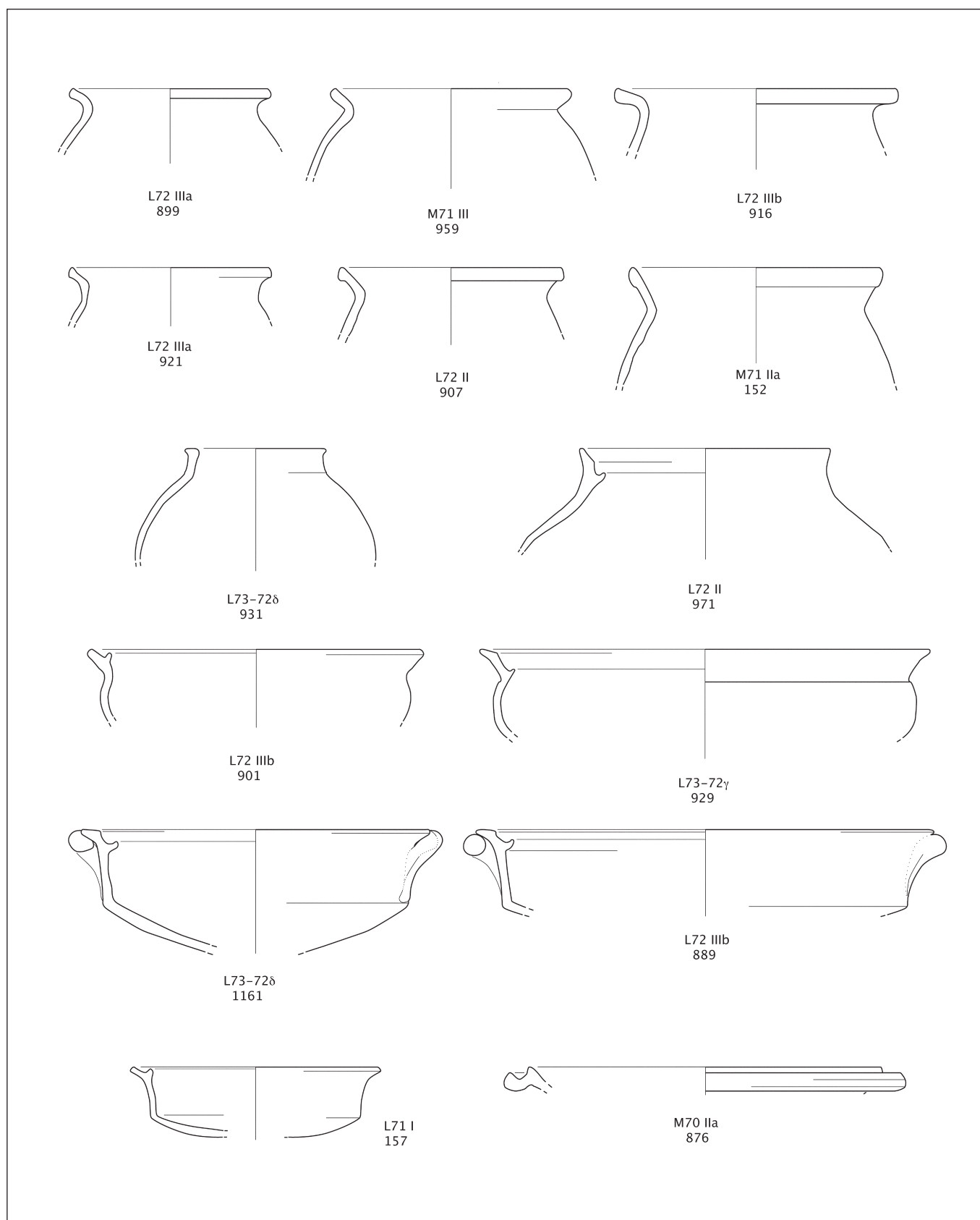


Fig. 123. Céramique commune de cuisine : ollae (n. 899, 959, 916, 921, 907 et 152) ; chytra (n. 931) ; caccabé (n. 971) ; lopades (n. 901, 929, 1161, 889, et 157) ; tagénon (n. 876). Échelle 1:3

voisins de l'hinterland. Il est intéressant de noter comme cette forme est peu documentée à Vélia au moins jusqu'à la première moitié du III^e siècle où on lui préfère de loin la chytra et la *caccabé* (Gassner, Traplicher *supra* dans ce volume).

Dans le cadre des formes liées à la tradition grecque, le principal type de *chytra* est caractérisé par un petit bord à profil triangulaire, un col court, une panse globulaire, un fond convexe et n'est doté que d'une seule anse verticale de section plate.

Le récipient qui bénéficie de la plus grande diffusion est la *lopas*, faitout à fond convexe, plus ou moins profond, avec un bord à ressaut interne oblique pour le couvercle (11,9 % du NMI) ; cette forme est présente soit dans la variante avec un profil anguleux et une carène à la jonction avec le fond, soit dans celle avec un fond bombé et des flancs arrondis. Entre les deux morphologies, nous enregistrons une nette prédominance de la première, notamment en ce qui concerne les petits modèles, ce qui dénote une production axée sur le III^e s. Les dimensions de ces récipients sont variables. Les variations dans la réalisation de la lèvre et du profil de la vasque sont nombreuses, probable indice d'une certaine articulation chronologique.

Les rapprochements plus immédiats sont avec Vélia et les sites de la Lucanie tyrrhénienne, de Paestum à Roccagloriosa, même si la forme est diffusée dans un environnement bien plus vaste.

Également présente, même si dans un nombre d'exemplaires plus réduit, est la *caccabé* (4,64 % du NMI). Il s'agit d'une marmite assez profonde avec un corps arrondi. La lèvre est généralement verticale avec un bord en gouttière pour y loger un couvercle. En Italie méridionale, cette forme est documentée dans les niveaux des IV^e et III^e siècles des cités grecques ou gréco-italiques, ainsi que sur les sites italiques. À cause de l'état de conservation des fragments, on peut observer une certaine différenciation liée soit à la forme des lèvres soit à la position des anses, mais il est impossible de faire des rapprochements précis avec le matériel restitué par les autres centres.

Le contexte examiné n'a restitué qu'un seul exemplaire de poêle ou *tagénon*, mais on en trouve aussi parmi le mobilier des autres secteurs. En Grande Grèce, ce vase est typiquement hellénistique. Attesté à Sybaris, à Locres et à Kaulonia, il est presque totalement absent sur les sites italiques de l'hinterland ; sur le site de Moio les *tagéna* restent extrêmement rares. À Vélia, la forme est bien attestée dans les phases C1 et C2 et avec un pourcentage plus faible et des types différents dans la phase D, contemporaines de Moio (Gassner, Traplicher *supra* dans ce volume). Les *tagéna* de Moio se rapprochent des formes documentées à Paestum dans

le remplissage du Bouleuterion¹².

Les couvercles, indispensables lors de la cuisson intense ou prolongée des aliments, sont de typologies diverses (18,43 % du NMI). Les exemplaires amplement attestés sont ceux équipés d'un bouton plein de forme cylindrique, avec un profil souvent irrégulier ou bien ceux équipés d'un bouton plus ou moins creux ; les deux ont des parois obliques et un bord simple ou à bourrelet interne. Ces couvercles avec leur forme simple et fonctionnelle trouvent des parallèles un peu partout.

Parfois les récipients de cuisson étaient placés sous une cloche en terre cuite, *testum* ou *clibanus*, recouverte à son tour de braise. Cette façon de cuisiner très lente, qui repose sur la chaleur diffuse, utilisée notamment pour le pain et les gâteaux, est attestée à Moio par la présence de différents exemplaires de *clibani* (1,5 % du NM¹³, fig. 122), de forme tronconique avec des parois à profil tendu pour la calotte supérieure et une préhension centrale. La forme est bien diffusée en Lucanie et dans les zones limitrophes (Paestum, Fratte, Roccagloriosa).

À côté de la vaisselle de table, plus sensible aux modes et plus facilement interchangeable, il est apparu que la vaisselle culinaire constituait un pôle plus résistant à l'acculturation. Contrairement à ce qui se passe pour les récipients à vernis noir, il est beaucoup plus difficile de percevoir pour la vaisselle en céramique commune une évolution dans l'utilisation des formes, difficulté qui se complique par la nature extrêmement fragmentaire du matériel restitué par le site. On ne ressent pas par rapport à un contexte géographique plus vaste, comme pour le vernis noir, l'impression d'une grande standardisation des formes. Les vases sont les mêmes, mais la façon dont l'artisan les réalise semble être beaucoup plus sensible au goût local.

Au-delà des caractéristiques propres aux formes de la vaisselle culinaire de tradition grecque, dues essentiellement à des exigences de type pratique, certaines spécificités peuvent être remarquées dans la façon dont l'artisan réalise les formes, à partir du traitement des parois, des bords et des anses. Des comparaisons ponctuelles sont en général assez difficiles, à l'exception du matériel restitué par les sites les plus proches voisins.

Dans le cadre de la définition d'un faciès de consommation, quelques observations peuvent être faites sur la présence plus ou moins importante de certaines formes. En effet, en l'état actuel de la recherche et particulièrement

12 Cette forme n'est pas attestée ou seulement de façon épisodique sur les sites lucaniens proches de Moio (Roccagloriosa), de même que sur les sites plus éloignés (Cività di Tricarico).

13 Le pourcentage de présence des *clibani* sur le site est calculé par rapport à la totalité des NMI de la phase et non par rapport à la catégorie *instrumentum*.

sur le contexte examiné, il a été observé que dans le cadre de la vaisselle culinaire, à Moio comme à Roccagloriosa ou dans d'autres sites de l'hinterland lucanien, certains récipients semblent être plus couramment utilisés que d'autres. Par exemple, comme on l'a dit, les ollae sont beaucoup plus nombreuses que les chytraï ou les caccabai à Moio, alors qu'à Vélicia, les contextes étudiés récemment reflètent une réalité inverse.

Sur le plan purement formel, Moio s'insère donc dans le contexte culturel de la Lucanie tyrrhénienne, qu'il s'agisse de sites grecs (Vélicia), indigènes ou mixtes (Paestum, Fratte, Roccagloriosa, Torre di Satriano, Laos, Civita di Tricarico, etc.). On a vu que la présence ou l'absence de certaines formes de céramiques aussi bien à vernis noir que communes paraît orienter vers un faciès de consommation plus proche des sites indigènes de l'intérieur que de celui de Vélicia. Mais pour juger précisément de la signification de ce faciès et de son évolution, il conviendrait d'effectuer des comparaisons terme à terme avec des gisements où la céramique à vernis noir et la céramique commune aient été comptabilisées sur les mêmes bases quantitatives. Les cas disponibles sont malheureusement encore rares, notamment en Italie du Sud, si l'on ne veut pas se contenter d'approches globales, imprécises au niveau des comptages et regroupant des périodes plus ou moins vastes¹⁴. D'autant qu'une première approche sur la vaisselle culinaire (Bats 1994) a montré la perméabilité des sociétés indigènes d'Italie méridionale qui, plus ou moins soumises à la pression culturelle des cités grecques environnantes, font preuve d'une assimilation rapide qui semble terminée dès le IV^e siècle av. J.-C.

Le sentiment qui en découle est que l'étude analytique des classes de matériel strictement liées à la vie quotidienne doit davantage s'orienter vers des approfondissements ponctuels de la culture matérielle restituée par des zones géographiquement et culturellement voisines, comme l'ont illustré les travaux conduits sur les sites du Midi de la France (Bats 1988).

Pour cette raison, dans cette contribution, nous avons voulu aborder avec prudence la confrontation du faciès céramique de Moio soit à des réalités de la Lucanie tyrrhénienne (Vélicia, Paestum) et à celles de quelques sites des zones géographiquement voisines (Pontecagnano et Fratte), soit à deux sites de la Lucanie interne comme Torre di Satriano et Civita di Tricarico qui ont fait récemment l'objet de publications exhaustives.

¹⁴ Parmi les contextes les plus proches, seule la publication récente de *Torre di Satriano I* fournit des données quantitatives globales que l'on trouvera aussi pour Paestum dans la publication des remblais du *Bouleuterion* en cours de préparation (Bats, Greco, Pontrandolfo, en préparation).

Les terres cuites recueillies lors des campagnes de fouilles de l'habitat (MD)

La fouille de l'îlot d'habitat (K, L et M 71, K et L 72, L 73) a restitué huit statuettes : sept figurent des femmes drapées, une statuette représente Eros. À de rares exceptions, l'argile est manifestement locale : les figurines présentent un noyau gris foncé et une superficie brun rouge, caractérisée par de nombreuses petites inclusions blanches. Ces statuettes proviennent pour la plupart du niveau de destruction de l'habitat à l'exception d'une figurine trouvée dans le niveau d'occupation ; ce lot est probablement lié à une forme de culte domestique. Se distingue une statuette assise, en deux fragments (fig. 124), appartenant au type de l'Héra paestane tenant une phiale, qui provient de la fosse de fondation d'un mur (sondage K 72 II Est). Des statuettes de ce type ont été trouvées à Torre di Satriano et Roccagloriosa et datées entre la fin du V^e et la fin du IV^e s.

On notera la trouvaille d'un bord de coupelle de brûle-parfum, en M71.IIa, associé à une statuette féminine et à la figurine d'Eros.

La fouille de l'habitat a restitué 104 pesons, aussi bien dans les niveaux superficiels (22 exemplaires) que dans la couche de destruction (58 ex.) ou dans les niveaux d'occupation (24 ex.). Beaucoup (la moitié) portent des timbres ovales sur le sommet du peson ou sur une face latérale (21 ex.), ou des marques incisées, le plus souvent en forme de X ou de croix (12 ex.), quelque fois une svastika (3 ex.) ou une rosette (2 ex.).

Les éléments de couverture de toit sont très rares. Il semble que tous n'aient pas été conservés. On notera quelques fragments de tuiles plates, des couvre-joints faitiers, une gargouille tubulaire et un fragment d'opaoion.

Conclusion

La date d'occupation du site de la Civitella est aujourd'hui clarifiée par l'étude de la céramique : entre le dernier quart du IV^e et le troisième quart du III^e s. av. J.-C., soit sensiblement plus bas que les dates proposées d'abord par les fouilleurs. Pour les phases les plus anciennes (fin du VI^e s.) ou les plus récentes (II^e-I^{er} s. av. J.C. – I^{er} s. ap. J.C.), on peut parler de fréquentation, mais pas d'occupation stable du site. Au premier abord, il semble raisonnable de considérer que toutes les structures de la Civitella s'inscrivent dans cette fourchette chronologique, y compris l'enceinte qui reste cependant mal datée.

L'étude du matériel céramique a montré qu'il existe, dans l'état actuel de nos connaissances, des différences



Fig. 124. Statuette féminine assise tenant une phiale (Moio K 72 II Est).

non négligeables entre le faciès céramique de Moio et celui de Vélia (Gassner, Traplicher *supra*, dans ce volume). Le premier semble plus proche de celui de sites lucaniens comme Roccagloriosa, ce qui n'a rien de surprenant à partir de la fin du IV^e s. Quant à la fortification elle-même, elle semble techniquement beaucoup plus proche de celle de Serra di Vaglio, en Lucanie interne, que des remparts de Vélia.

Nos conclusions seront toutefois très prudentes. D'une part, l'étude des matériels céramiques est encore très partielle, aussi bien à Moio qu'à Vélia ou Paestum, et a fortiori dans d'autres sites moins bien connus. L'existence d'un bâtiment énigmatique (« sanctuaire ») antérieur à l'habitat organisé suppose sans doute une première phase d'occupation encore très mal documentée (mais sans doute pas antérieure au dernier quart du IV^e s.). Dans ces conditions, l'hypothèse d'un premier phourion sans véritable agglomération, quoique non démontrable, ne peut être absolument exclue.

Enfin se pose pour la Civitella le même problème envisagé pour d'autres sites de la région de Marseille (supra, dans ce volume, Mayans et Verduron) : la fonction politique et militaire du site peut très bien s'envisager dans le cadre du territoire de Vélia même si les habitants de la Civitella sont des Lucaniens...

BIBLIOGRAPHIE

- Agora XII** : SPARKES (B.A.), TALCOTT (L.) – *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th centuries B.C.*, Princeton, 1970, p. 472 (The Athenian Agora, XII, 1 et 2).
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350 - v. 50 av. J.-C.), Modèles culturels et catégories céramiques*. Paris, 1988, p. 271 (RANarb Suppl.18).
- Bats 1993a** : BATS (M.) – Céramique commune grecque. In : Py (M.) dir., *Dicocer 1. Dictionnaire des céramiques antiques (VII siècle av. n.è. – VII siècle d. n.è.) en Méditerranée nord-occidentale*. Lattes 1993 (Lattara 6), p. 345-350.
- Bats 1993b** : BATS (M.) – Céramique commune italique. In : Py (M.) dir., *Dicocer 1. Dictionnaire des céramiques antiques (VII siècle av. n.è. – VII siècle d. n.è.) en Méditerranée nord-occidentale*. Lattes 1993 (Lattara 6), p. 357-362.
- Bats 1994** : Bats (M.) – La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande-Grèce (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.). In : *Terre cuite et société. Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéo. et d'hist. d'Antibes (1993)*. Juan-les-Pins, 1994, p. 407-424.
- Greco 1967** : GRECO (E.) – Il phourion di Moio della Civitella. *Rivista di Studi Salernitani*, 2, 1967, p. 389-396.
- Greco 1968** : GRECO (E.) – Discussions, Moio della Civitella. In : *La Magna Grecia e Roma nell'età arcaica. Atti del VIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1968*. Naples, 1969, p. 215-218.
- Greco 1969** : GRECO (E.) – Discussions, Moio della Civitella. In : *La Magna Grecia nel mondo ellenistico. Atti del IX Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1969*. Naples, 1970, p. 195-197.
- Greco 1975** : GRECO (E.) – Velia e Palinuro. *Problemi di topografia antica. MEFRA*, 87, 1975, p. 81-142.
- Greco 1988** : Greco (G.) – Bilan critique des fouilles de Serra di Vaglio, Lucanie. *RA*, 1988/2, p. 263-290.
- Greco, Schnapp 1982 [1986]** : GRECO (E.), SCHNAPP (A.) – Fortification et emprise du territoire : le cas de Vélia. In : Leriche (P.) et Tréziny (H.) éd., *La fortification dans l'histoire du monde grec. Actes du colloque de Valbonne, 1982*. Paris 1986, p. 209-212.
- Greco, Schnapp 1983** : GRECO (E.), SCHNAPP (A.) – Moio della Civitella et le territoire de Vélia. *MEFRA*, 95, 1983, p. 381-415.
- Morel 1981** : MOREL (J.P.) – *Céramique campanienne. Les formes*. Roma, 1981 (BEFAR 244) 2 vol., p. 690.
- Munzi 1999** : MUNZI (P.) – Laos. Aspetti di vita quotidiana attraverso lo studio del materiale ceramico. In : *Nella terra degli Enotri. Atti del convegno di studi, Tortora, 18-19 aprile 1998*. Paestum, 1999, p. 91-98.
- Napoli 1966** : NAPOLI (M.) – La ricerca archeologica di Velia. *PP*, 21, 1966, p. 191-237.
- Napoli 1967** : NAPOLI (M.) – L'attività archeologica nelle province di Avellino, Benevento e Salerno. In : *Letteratura e arte figurata nella Magna Grecia. Atti del VI Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1966*. Naples 1967, p. 243-254.
- Tréziny 1980 [1983]** : TRÉZINY (H.) – Main d'oeuvre indigène et hellénisation : le problème des fortifications lucaniennes. In : *Architecture et société. Actes du colloque de Rome, décembre 1980*, Paris-Rome, 1983 (Coll. EFR, 66), p. 105-118.

Références pour le mobilier céramique « régional » ou culturellement proche**Pour Vélia :**

GASSNER (V.), TRAPICHLER (M.), *supra* dans ce volume.

GASSNER (V.), SOKOLICEK (A.), TRAPICHLER (M.) – Die hellenistischen Stadtmauern von Elea : Die Ergebnisse der österreichischen Forschungen der Jahre 2000-2002. *JÉAI*, 72, 2003, p. 67-95.

TRAPICHLER (M.) – Ceramica a vernice nera da Elea. Produzione locale ed importazioni. In : Greco (G.) (éd.), *Elea – Velia, le nuove ricerche, Atti del Convegno di studi 14 dicembre 2001*. Napoli (Quaderni del Centro Studi Magna Grecia I), 2003, p. 199-210.

TRAPICHLER (M.) – Phasen, Funde und Kontexte : Zur Entwicklung einer Keramikchronologie für Velia vom Ende des 6. bis zum 2. Jh. v. Chr. In : *Forum Archaeologiae* 30/III/2004 (<http://farch.net>).

TRAPICHLER (M.) – Chytra, kakkabe, lопас, tagenon. Zur entwicklungsgeschichte velinischer Kochtöpfe von spätarchaischer bis in hellenistische Zeit. In : Brandt (B.), Gassner (V.), Ladstätter (S.) – *Synergia. Festschrift für Friedrich Krinzinger*, band II, Wien, 2005, p. 69-76.

Pour Roccagloriosa :

FRACCHIA (H.), GIRARDOT (D.) – Roccagloriosa (SA) : materiali da un pozzo di scarico sigillato. *Klarchos* 28, 1986, p. 127-177.

GUALTIERI (M.), FRACCHIA (H.) dir. – *Roccagloriosa I. L'abitato : svu e ricognizione topografica (1976-1986)*. Napoli, Centre Jean Bérard, 1990, p. 361.

Pour Paestum :

I Greci in Occidente. Poseidonia e i Lucani, Catalogo della Mostra., a cura di M. Cipriani e Fausto Longo. Napoli 1996, p. 248-270.

BATS (M.), GRECO (E.), PONTRANDOLFO (A.) dir. – *Poseidonia-Paestum VI. Le matériel archéologique du sondage 109 et des remblais de l'édifice circulaire*. Rome, EFR, en préparation.

CIPRIANI (M.), S. Nicola Albanella, *Scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum* (Corpus delle stipi votive in Italia).

Roma, 1989.

GRECO (E.), THEODORESCU (D.) – *Poseidonia - Paestum I. La curia*. Rome, 1980, p. 69.

GRECO (E.), THEODORESCU (D.) – *Poseidonia - Paestum II. L'agora*. Rome 1983, p. 230.

GRECO (E.), THEODORESCU (D.) – *Poseidonia - Paestum III. Forum Nord*. Rome 1987, p. 190.

PONTRANDOLFO (A.), ROUVERET (A.) – *Le tombe dipinte di Paestum*. Modena, 1992, p. 487.

SERRITELLA (A.) – Poseidonia : l'area sacra di Capodifiume, In : Nava (M.L.) e Osanna (M.), éd., *Lo spazio del rito. Santuari e culti in Italia meridionale tra indigeni e greci. Atti delle giornate di studio (Matera, 28-29 Giugno 2002)*, SIRIS. Studi e ricerche della Scuola di Specializzazione in Archeologia di Mâtera. Bari, 2005, p. 19-26.

SERRITELLA (A.), VISCIONE (M.) – Il Santuario di Capodifiume - Paestum. In : Comella (A.M.), éd. – *Depositi votivi e culti dell'età antica: dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana. Atti del Convegno (Perugia 1- 4 giugno 2000)*. Bari, 2005, p. 565-574.

Pour Fratte et Pontecagnano :

GRECO (G.), PONTRANDOLFO (A.) – *Fratte. Un insediamento etrusco-campano*. Modena, 1990, p. 327.

PONTRANDOLFO (A.) *et alii*, Materiali di una fossa di scarico dall'abitato di Fratte : frammenti di vita quotidiana. *Apollo* XIII, 1998, p. 15-50.

CINQUANTAQUATTRO (T.), POCCHETTI (P.), GIGLIO (M.) – Pontecagnano (Salerno). Saggi stratigrafici nell'abitato antico. *BA*, 28-30, 1994 (1999), p. 121-171.

SERRITELLA (A.) – *Pontecagnano II, 3. Le nuove aree di una necropoli del IV^e III secolo a.C.* Napoli 1995, p. 157.

Pour la Lucanie interne :

OSANNA (M.), SICA (M.M.) – *Torre di Satriano I. Il Santuario lucano*, Quaderni archeologici, 11, Potenza, 2005, p. 495.

CAZANOVE (O. de) – *Cività di Tricarico I. Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*. Rome, 2008 (Coll. EFR 409), p. 687.

